

Père Elias ZAHLAOUI

*War and
Peace*

In Syria

**Guerre
et Paix**

En Syrie



Fr Elias ZAHLAOUI

*War and Peace in Syria
Fr Elias ZAHLAOUI*

*Guerre et Paix en Syrie
Père Elias ZAHLAOUI*

2021



Père Elias ZAHLAOUI

Guerre et Paix

En Syrie



Préface

Alain Corvez

Les mensonges éhontés les plus divers ont été propagés sur la guerre en Syrie, pour faire croire qu'il s'agissait d'une guerre civile, afin de dissimuler qu'en réalité il s'agissait, et s'agit toujours, d'une stratégie américaine et de ses alliés européens, de destruction, à nouveau, d'un pays qui ne se plie pas aux volontés des deux puissances qui se considèrent comme élues pour diriger le monde : les Etats-Unis et Israël.

Le livre « Guerre et Paix en Syrie » du Père Elias Zahlaoui, prêtre catholique syrien, veut rétablir l'âpre vérité, en rappelant les convoitises que suscite ce pays placé dès l'aube de l'humanité, au carrefour des échanges culturels et économiques, au milieu de ce Levant, berceau des civilisations et des religions monothéistes, devenu si important pour le développement économique du monde, en raison des richesses énergétiques qu'il recèle.

Dans une analyse écrite en mars dernier, « Moscou-Canossa-5 mars 2020 », je rappelais aux Occidentaux, ce qu'était en réalité la Syrie dévastée par les bandes barbares de terroristes islamiques, les incitant à s'affranchir de leur asservissement volontaire à l'empire d'outre-Atlantique, pour enfin regarder les choses en face, dans leur propre intérêt :

« Les mensonges les plus divers ont été propagés, pour essayer de contrefaire la réalité : on parlait d'un état alaouite, d'un boucher qui prenait plaisir à massacrer son peuple, sans réaliser un

seul instant l'absurdité d'une thèse contredite par un soutien massif au Président légal, d'un peuple rassemblé contre l'agression organisée, financée et soutenue par la Turquie et l'OTAN, de djihadistes barbares venus de plus de cent pays différents. Qui peut croire que la Syrie aurait pu, quels que soient les soutiens importants qu'elle a reçus de ses alliés naturels, Russie, Iran, Liban et Chine, tenir neuf ans sans un soutien massif du peuple, avec tous les corps constitués de l'état syrien, obéissant aux consignes du gouvernement ? A commencer par l'Armée majoritairement sunnite. Malgré la guerre, les fonctionnaires ont reçu leurs salaires sans interruption, y compris ceux qui se trouvaient dans des zones sous contrôle des terroristes, et collaboraient avec ces derniers. Les plus hauts dignitaires religieux des différentes confessions, ont appelé leurs fidèles à s'unir dans le soutien au gouvernement, certains le payant de leur vie comme le Cheikh sunnite Mohammad Ramadan Albouti, assassiné sauvagement dans sa propre mosquée en 2013, et plusieurs prêtres et évêques chrétiens, pris en otages ou assassinés par les terroristes. »

J'ai connu le Père Elias dès le début des attaques terroristes contre son pays, et j'ai d'emblée été séduit par la richesse de sa personnalité, son érudition et son patriotisme vibrant, assortis d'une foi chrétienne profonde, privilégiant cet amour du prochain sans aucune exclusive, le faisant respecter et aimer des musulmans quels qu'ils soient, et des athées sincères. C'est lui qui m'a aidé à rencontrer les Patriarches des autres confessions chrétiennes, et les Cheikhs sunnites, notamment le Mufti Ahmad Badreddine Hassoun, à l'exceptionnelle ouverture d'esprit.

Le Père Elias est un homme calme et pondéré, mais cela ne l'empêche pas d'être exaspéré par les mensonges répétés, sur la situation au Moyen-Orient et en Syrie en premier lieu. Par ses lettres aux Chefs d'Etats, aux Souverains Pontifs et aux évêques du monde, ainsi que par ses nombreux écrits, il a rappelé l'implacable vérité : la Syrie est attaquée par des hordes barbares islamistes, soutenues ouvertement ou indirectement, par les puissances occidentales, la Turquie voisine et les monarchies du Golfe, qui veulent renverser un gouvernement légal, laïc, qui refuse de se soumettre à leur idéologie.

Dans un exposé magistral de géopolitique, à une délégation internationale dont je faisais partie en septembre 2019, le Président Assad présentait le conflit syrien, comme l'exemple même de la résistance des nations du monde, à la domination de l'oligarchie financière mondiale, basée à Washington et Londres. Les peuples souverains de la planète, apportaient donc leur soutien au peuple syrien, ajoutait-il.

Avec le Père Elias nous réalisons que cette entreprise de destruction d'un pays indépendant, rebelle aux vues de l'oligarchie financière apatriote, par des procédés inhumains, complaisamment diffusés par les techniques modernes de communication, est proprement l'œuvre du Démon. Aucun autre exemple d'atteinte aux usages internationaux, n'est comparable aux atrocités perpétrées en Syrie, en s'abritant derrière des mensonges éhontés.

D'après Proudhon et Léon Tolstoï, qui partageaient la même conception, la guerre et la paix procèdent toutes deux, de la *violence* inhérente à la condition humaine, et s'interpénètrent. Proudhon, dans « *La*

Guerre et la Paix. Recherche sur le principe et la constitution du droit des gens », dont le lecteur en avant-première fut son ami Tolstoï, écrit : « *La guerre, c'est notre histoire, notre vie, notre âme tout entière ; c'est la législation, la politique, l'Etat, la patrie, la hiérarchie sociale, le droit des gens, la poésie, la théologie ; encore une fois, c'est tout...* ». Quelques années plus tard, Tolstoï s'en souviendra pour le titre de son œuvre majeure. Mais en Syrie nous sommes sortis de la logique humaine, que décrit Tolstoï dans son « *Guerre et Paix* », pour tomber dans l'inhumain, ou plutôt dans le démoniaque. Aucune bête au monde ne se conduirait, comme l'ont fait les barbares qui ont dévasté le pays, avec hélas ! le soutien, affiché ou hypocrite, des puissances occidentales.

« *Guerre et Paix en Syrie* » est un document qui fera date, car l'auteur nous montre d'abord ce qu'est la Syrie, berceau universellement reconnu des civilisations, au patrimoine historique exceptionnel, terre de naissance des religions révélées, et pour nous chrétiens, lieu de naissance de notre foi. En effet le Chemin de Damas, où Paul s'écroula devant la puissance de la révélation divine, est tout proche de Jérusalem, et est relié à cette Terre Sainte vénérée. Devenue au vingtième siècle une puissance stratégique régionale, la Syrie est aussi une terre d'accueil, en plus des Palestiniens chassés de leur terre, pour les populations des pays dévastés par les guerres impérialistes, notamment les nombreux Irakiens qui ont fui l'invasion américaine de leur pays en 2003.

Cette histoire unique, ajoutée à une situation géographique centrale dans la région, lui attribue un rôle stratégique incomparable au Moyen-Orient, depuis son indépendance proclamée par la France en

1943, dans des conditions chaotiques, du fait des circonstances de la guerre. Elle lui suscita l'hostilité de l'état hébreu et de ses amis, dès sa création votée le 29 novembre 1947, à coup de pressions américaines à l'ONU nouvellement créée. Cette hostilité explique la genèse des conflits qui ensanglantent cette région, aux ressources énergétiques indispensables aux puissances mondiales, pour leur développement. Le livre du Père Elias nous donne un historique précieux de la création de cet Etat, « au milieu des peuples arabes qui lui étaient fondamentalement hostiles », comme le dira de Gaulle vingt ans plus tard. Cela s'explique par la duplicité ou la soumission des puissances occidentales, sa négation des droits élémentaires des Palestiniens qu'il a subjugués, et son expansion incessante par la force, au détriment de ses voisins, dont il s'empare des territoires et des ressources, sans reconnaître aucune des résolutions des Nations Unies le condamnant.

Le deuxième chapitre du livre est tout aussi fondamental, car il est consacré aux événements miraculeux de Soufanieh, modeste quartier de Damas, où une humble jeune femme, Myrna Akhras, reçoit épisodiquement, mais à des moments remarquables depuis novembre 1982, des messages de la Vierge Marie ou de Son Fils le Christ-Jésus, annonçant les souffrances à venir, ou appelant à la conversion de l'humanité. Il est saisissant de les lire dans leur ordre chronologique, à la lumière de ce que nous savons aujourd'hui des événements. Le Père Zahlaoui a été un des premiers à croire à ces manifestations miraculeuses, et à les faire connaître. Il a assisté à certaines extases et exsudations d'huile de la jeune femme, ainsi que de l'icône placée dans sa maison, représentant la Vierge de Kazan. Face à

la violence des évènements en Syrie, il ne fallait pas moins d'une intervention divine, pour rendre espoir aux âmes de bonne volonté. On appelle désormais cette Vierge : Notre-Dame de Soufanieh.

Fait tout-à-fait remarquable : c'est la première fois dans l'histoire du christianisme, que la Vierge et le Christ s'expriment en langue arabe, pour transmettre des messages de mise en garde ou d'espoir, à l'humanité tout entière. Messages universels donc, qui s'adressent aux croyants au Dieu unique de toutes confessions, mais aussi aux athées de bonne volonté. Il est d'ailleurs tout aussi remarquable, que ce soit un prêtre catholique romain, qui ait, en premier lieu, fait connaître au monde les messages du Ciel, adressés à une Syrienne de confession grecque-catholique – mariée à un homme de confession grecque-orthodoxe – qui possède dans son humble demeure, une icône de la Vierge de Kazan, exsudant périodiquement de l'huile odoriférante. Kazan, ville de Russie dont l'intervention pour combattre les terroristes, a été déterminante, comme chacun sait. Les premières guérisons ont concerné des musulmans, manifestant par là le caractère universel des messages de Notre-Dame de Soufanieh. Le Père Elias interprète ces révélations de Damas en langue arabe, deux mille ans après celles en langue araméenne, qui fit de Paul l'Apôtre des *gentils*, c'est-à-dire des païens ou des étrangers, comme une nouvelle manifestation du Christ auprès de tous les hommes. Face à l'impiété et au matérialisme de l'Occident, le Christ et sa Mère appellent les populations de cet Orient à "conserver leur Orientalité", et l'ensemble de l'humanité, à l'Unité et à la foi, et cela au cœur même des peuples arabes, majoritairement musulmans, qui les vénèrent tous les deux.

La liste des extases comme des messages divins, située en fin d'ouvrage, accompagnée parfois de commentaires explicites du Père Elias, est impressionnante, et donne un éclairage particulier aux souffrances, que connaît la Syrie depuis maintenant plus de neuf ans, notamment ce dernier message du Christ, le Jeudi-Saint 17 avril 2014, jour de la fête nationale en Syrie :

« Les blessures qui ont saigné sur cette terre, sont celles-là mêmes qui sont dans Mon corps, parce que la cause et l'auteur sont le même.

Mais soyez assurés que leur sort est le sort même de Judas. »

Alain Corvez

Conseiller français en stratégie internationale

En guise d'introduction

Trois questions:

1. Pourquoi a-t-on voulu détruire la Syrie, berceau reconnu des civilisations, terreau des religions "révélées", et première oasis de la convivialité, historique et permanente, islamo-chrétienne?
2. Qui a programmé et mis à exécution, au niveau cosmique, cette destruction totale, qui se voulait définitive?
3. Cette Syrie, était-elle SEULE, avec ses alliés, à affronter ce processus anti-civilisationnel, sans précédent?

Pr. Elias Zahlaoui
Damas, le 5 octobre 2018
Fête de Saint Thomas

Chapitre I

Jésus face à Son élimination

Je sais qu'un tel titre est susceptible de soulever de nombreuses protestations, voire des suspicions dans le monde arabe et ailleurs. Ces suspicions me vaudront l'accusation d'exploiter le politique, dans le but de provoquer des problèmes religieux, dont nul n'a pas le moindre besoin.

Je tiens à me déclarer absolument étranger à ces fausses suppositions.

Cependant je m'obstine à garder ce titre de chapitre, en priant le lecteur de bien vouloir en finir la lecture des détails et des horizons qu'ils ouvrent. C'est alors qu'il comprendra où je le conduis, et où nous nous rencontrerons dans l'affrontement du projet qui le menace et qui menace, à mon sens, le monde entier, y compris les "arabes" qui se dévouent corps et âme, pour la réussite du projet sioniste.

Ce chapitre s'étend sur cent vingt ans. Tout débute avec la déclaration du projet sioniste, et se poursuit tout au long de sa réalisation pratique. Son but : dominer tout l'Orient Arabe, de façon à réduire à néant toute existence de fait, ou d'importance, de toutes les sociétés qui y ont toujours existé.

Voici la méthode que je suivrai, au cours de cette étude.

Je mettrai en relief les jalons principaux, sans entrer dans les détails.

Mais je recourrai, entre ces différents jalons, à des documents décisifs, que certains lecteurs, voire certains chercheurs, risquent d'ignorer.

Ces jalons sont au nombre de neuf, dont chacun comprend plusieurs points, étayés par quelques documents indéniables.

Premier Jalon :Le Projet Sioniste

Voici les points qu'il comprend :

1. La publication d'un livre du journaliste juif hongrois, Théodore Herzl (1860-1904). Il a pour titre "L'État Juif", et fut publié en 1894.
2. La tenue d'un congrès juif à Bâle, en Suisse, en 1897. Son but : fonder le mouvement sioniste, en vue de créer "cet" État, sans en préciser le lieu.
3. Herzl et les responsables de ce mouvement hésitent quant au choix de "cette terre", entre l'Ouganda ou Madagascar en Afrique, ou l'Argentine en Amérique du Sud.
4. Herzl, encouragé par les Rothschild, multiplie les démarches auprès de la Sublime Porte à Istanbul, pour obtenir son accord sur le choix de la Palestine.

Premier Document : Naissance du Sionisme

Je le tire du livre de Roger Garaudy, "L'Affaire Israël", paru à Paris en 1983, (p.p. 10-12). On y lit textuellement :

« **Le sionisme politique** est né avec Théodore Herzl (1860-1904) qui en élabora la doctrine dès 1882, à Vienne ; la systématisa en 1894, dans son livre sur "l'État juif" (Judenstaat), et en commença la mise en application concrète au premier Congrès sioniste mondial, à Bâle, en 1897.

Ce sionisme politique, et lui seul, dans ses principes et dans ses conséquences, fait l'objet de notre étude.

Il convient donc de le définir avec précision dès le départ. D'abord, à la différence du sionisme religieux, Théodore Herzl est radicalement agnostique. Il combat même énergiquement ceux qui définissent le judaïsme comme une religion.

Dans la perspective du sionisme politique, les "juifs" sont avant tout un "peuple". Nous verrons d'ailleurs, surtout lorsque nous étudierons les "lois fondamentales" de l'État d'Israël, l'ambiguïté fondamentale de la définition du "juif", et l'oscillation permanente entre la définition par "l'ethnie", et la définition par la "religion".

Introduction

Théodore Herzl, dont la préoccupation fondamentale n'est pas religieuse, mais politique, pose le problème du "sionisme" d'une manière radicalement nouvelle. Impressionné, dit-il, par "l'affaire Dreyfus", il en tire les conclusions suivantes :

- 1) Les juifs, à travers le monde, dans quelque pays qu'ils résident, constituent un seul "peuple".*
- 2) Ils ont été l'objet, en tout temps et en tout lieu, de persécutions.*
- 3) Ils sont inassimilables aux nations dans lesquelles ils vivent (ce qui est le postulat de tous les antisémites et racistes).*

Les conséquences pratiques qu'en déduisait Théodore Herzl, et les solutions qu'il préconisait pour mettre fin à cet antagonisme, selon lui permanent et définitif, peuvent se résumer ainsi :

- 1) Refuser l'assimilation, qui, alors qu'elle n'était pas accordée par les États de l'Est de l'Europe*

– (surtout dans l'Empire russe), se réalisait de plus en plus largement à l'Ouest, (et notamment, en France, où l'antisémitisme, après l'affaire Dreyfus, avait démasqué son visage déshonorant).

2) Créer non pas un "foyer" spirituel, centre de rayonnement de la foi et de la culture juives, mais un "État juif" dans lequel se rassembleraient tous les juifs du monde. L'on reconnaît là, en cette fin du XIX^e siècle, (qui fut, en Europe le siècle des nationalités), l'une des expressions du nationalisme, typiquement occidental. Ce nationalisme se manifestait avec la plus grande force en Allemagne, et son influence sur Herzl, de culture germanique, est considérable.

3) Cet État doit être situé dans un espace "vacant". Cette notion caractéristique du colonialisme régnant à l'époque, signifiait que l'on n'avait pas à tenir compte de la population autochtone. Herzl (et les dirigeants du sionisme politique après lui) se fondent sur ce postulat colonialiste, qui va commander tout l'avenir de l'entreprise sioniste, et de l'État d'Israël qui en est issu.

Le lieu n'avait guère d'importance pour Théodore Herzl, qui, nous le verrons, envisageait pour sa "compagnie coloniale à charte", (embryon du futur État) aussi bien l'Argentine (suggérée par le Baron Hirsch) que l'Ouganda (proposé par l'Angleterre). Il est significatif que Herzl s'adresse, pour lui demander conseil, à Cecil Rhodes, qui menait son entreprise coloniale en Afrique du Sud, en raison, disait Herzl, du caractère "colonial" de son entreprise.

Parmi les territoires possibles pour implanter cet État, Herzl pensait, de préférence, à la Palestine, avec le souci d'attirer à lui le courant des "Amants de Sion", et de renforcer le mouvement qu'il créait,

en canalisant en sa faveur une tradition religieuse à laquelle il ne croyait pas. »(Fin de citation)

Deuxième Document : Une quasi-prophétie

Je le tire des toutes premières lignes du livre d'un penseur libanais, Najib Azouri, "L'Éveil de la Nation Arabe", paru à Paris en 1905, en français, et traduit en arabe, à Beyrouth, en 1947. On y lit textuellement :

« Deux phénomènes, de nature semblable, mais opposés, qui n'ont attiré l'attention de personne jusqu'à présent, deviennent évidents en ce moment, en Turquie asiatique, je veux dire : l'éveil de la nation arabe, et l'effort secret des juifs, pour restaurer l'ancien royaume d'Israël sur une vaste échelle. Les deux mouvements sont destinés à entrer toujours en conflit, jusqu'à la victoire de l'un sur l'autre. Le résultat définitif de cette lutte, entre ces deux peuples, qui représentent deux principes opposés, déterminera le sort du monde entier. »(Fin de citation)

Deuxième Jalon : Le choix de la Palestine

Il comprend trois points :

1. La décision du mouvement sioniste, quant au choix de "la Palestine", comme "lieu" de cet État.
2. Les multiples efforts des mouvements sionistes, pour faire aboutir "ce choix" définitif.
3. Le vaste déploiement des efforts de ces mouvements, tant à l'intérieur des différents pays européens, qu'au niveau des États-Unis, pour en occuper les postes de commande, aux niveaux de l'administration et des médias, ainsi que pour gagner de puissantes amitiés, et assurer les sommes colossales nécessaires à la réalisation de ce projet.
4. La lutte longue, dure, et même fratricide, entre les différents mouvements sionistes, sans pour autant perdre de vue "cette boussole", qui a pour nom la Palestine.

Premier Document : *Disposition du Mouvement Sioniste*

Je le tire du livre intitulé "La France et le Sionisme", publié par Catherine Nicaud à Paris, en 1992, (p.p. 51-52). Elle y affirme l'existence en 1913, de 130,000 militants sionistes, dont Ben-Gourion, Trotsky... On y lit textuellement :

« **Chapitre III**
LA France, LE LEVANT ET LES JUIFS
1914-1916

Le déclenchement de la guerre en Europe, en août 1914, et l'intervention de l'Empire ottoman aux côtés des puissances centrales en octobre,

bouleversent en effet toutes les données. Français et sionistes sont pris par des soucis infiniment plus urgents que leurs rapports réciproques. Surpris par la stratégie allemande, les Français frôlent la catastrophe. Pas question dans ces conditions de définir des buts de guerre, et encore moins des buts de guerre coloniaux. Pour le mouvement sioniste international, la guerre représente à la fois un espoir et un risque majeur immédiat. Un espoir, parce qu'avec elle s'ouvre enfin une véritable perspective politique, avec l'éventualité du démembrement de l'Empire ottoman. Mais la guerre risque aussi de briser l'Organisation. Les sionistes – environ 130 000 militants dans le monde en 1913 – vivent en effet dans les deux camps, et sont divisés sur la conduite à tenir.

La majorité, en particulier dans les importantes fédérations de Russie et des États-Unis, voudraient voir adopter une position de stricte neutralité. En fait, nombreux sont alors les Juifs et les sionistes à croire et aspirer à une victoire des puissances centrales, non par hostilité envers les deux démocraties occidentales, l'Angleterre et la France, mais par haine de leur alliée, la Russie tsariste. Néanmoins seule la neutralité permettrait de ménager les Juifs et les sionistes vivant dans les camps adverses, tout en protégeant le Yishouv palestinien. L'exécutif, coiffé par l'Allemand Otto Warburg, adopte une position intermédiaire. Sans qu'il soit mauvais d'afficher une certaine neutralité, il serait imprudent, décide-t-il, de se couper de l'Allemagne, alliée de la Turquie et vainqueur probable de la guerre. La sauvegarde des Juifs de Palestine, voire la réalisation des vœux sionistes en dépendent. L'exécutif se borne donc à se

partager, en décembre 1914, entre Berlin, toujours centre théorique du mouvement, et Constantinople, New York et Copenhague, siège d'un bureau sioniste. »(Fin de citation)

Deuxième Document :

Il s'agit d'une simple question, que je pose aux "chercheurs" palestiniens et arabes :

Quel était en 1913, le nombre de militants arabes, tant en Palestine que dans tout le monde arabe ?

Troisième Document :

C'est tout simplement une "carte" de la Syrie, tracée et publiée par le Ministère français des Affaires Étrangères, en 1910 :

(La carte)

Troisième Jalon : La duplicité occidentale

J'y inclus trois points :

1. Le "ferme" accord, conclu entre le Chérif de la Mecque, Hussein, et MacMahon en 1914, prônant l'alignement des arabes avec les alliés, dans leur combat contre les Ottomans et les Allemands, en échange de l'accord des alliés pour la création d'un État Arabe Unique, dès la fin de la première guerre mondiale.
2. La conclusion de l'Accord secret Sykes-Picot, en 1916, entre l'Angleterre et la France, décidant le partage du Proche-Orient, en petits États confessionnels, de façon à mettre la Palestine sous le mandat anglais, qui s'était engagé à faciliter la création de l'État juif.
3. La précipitation de l'Angleterre pour occuper la Palestine en 1919, bien avant le Congrès de San Remo.
4. La tenue du Congrès de San Remo, en Italie, en 1920, au cours duquel, l'Angleterre et la France se sont données le droit de mandat sur tous les nouveaux États du Proche-Orient : Palestine, Jordanie, Liban, Irak, Syrie...
5. L'occupation de Damas, par l'armée française en 1920, et nouveau partage de la Syrie en quatre petits États à base confessionnelle, autour des principales villes : Damas, Alep, Lattaquié, Sweïda.
6. Soulèvement général des Syriens, contre l'Occupant français, sous la conduite du Sultan Bacha Al-Atrache.

Premier Document : Mensonge de l'Europe, et son action incessante pour effriter le monde arabe :

Je le tire du livre, "Quand la Syrie s'éveillera", dû aux auteurs Richard Labévière, et Talal Al-Atrache, livre paru à Paris en 2011 (p.p. 38-39). On y lit textuellement :

« La Première Guerre mondiale et l'alignement de l'Empire ottoman sur l'Allemagne accélèrent le démembrement du grand "Homme malade". La Grande-Bretagne promet aux Arabes la création d'un royaume indépendant au sud du 36° parallèle, englobant la Syrie, la Mésopotamie et la péninsule Arabique, en échange du soulèvement des tribus contre les Ottomans. Contrairement aux engagements pris envers les Arabes, Londres signe secrètement avec Paris en 1916, les accords Sykes-Picot, prévoyant le partage du Croissant fertile entre la France et la Grande-Bretagne, après le démantèlement de l'Empire ottoman. En vertu de l'accord, l'Angleterre obtient un mandat de la SDN, sur la Mésopotamie et la Palestine, alors que la France est chargée de la Syrie au nom des droits historiques dont elle se prévaut depuis le temps des royaumes latins. Simultanément, avec la déclaration Balfour du 2 novembre 1917, la Grande-Bretagne promet aux Juifs britanniques l'établissement d'un "Foyer national juif" en Palestine.

L'alliance arabo-britannique est scellée par Thomas Edward Lawrence, dit Lawrence d'Arabie. Les Arabes se soulèvent contre les Ottomans, qui battent déjà en retraite sur plusieurs fronts. Le 1^{er} novembre 1918, les troupes du prince Fayçal, fils du chérif Hussein de La Mecque, et les soldats britanniques font une entrée triomphale dans l'ancienne capitale des Omeyyades, marquant ainsi la fin de quatre siècles de domination ottomane.

L'État arabe unifié, laïc et multiconfessionnel est aussitôt proclamé. Il s'agit d'une monarchie parlementaire comprenant la Syrie historique et Mésopotamie, avec Damas pour capitale. Mais l'enthousiasme cède vite à la désillusion, lorsque l'armée britannique investit la Mésopotamie. Le 8 octobre 1918, le général Allenby occupe Beyrouth et déloge le gouvernement arabe. Le général Henri Gouraud, nommé haut-commissaire français en Syrie, débarque au Liban le 21 novembre 1919. Le 14 juillet 1920, il lance un ultimatum ordonnant au gouvernement syrien une reddition sans condition. Le jeune ministre de la Défense Youssef Al-Azmeh rassemble les quelque 600 militaires mal équipés de la jeune armée syrienne, et décide d'affronter la puissance de feu française près de l'actuelle frontière syro-libanaise. "L'histoire ne dira pas que Damas est tombée, sans que les Arabes aient combattu pour la défendre", déclare-t-il. Le 24 juillet, 10 000 militaires français équipés de chars, de canons et d'avion de chasse, anéantissent en moins d'une heure le bataillon syrien dans la bourgade de Mayssaloun. Youssef Al-Azmeh est tué pendant la bataille. Sa statue, érigée en plein centre de Damas, maintient le souvenir de cette épopée anticoloniale.

Le lendemain, les troupes françaises entrent dans la capitale syrienne, alors que le roi Fayçal prend le chemin d'un exil qui le conduira sur le trône d'Irak déjà sous tutelle britannique. À Damas, le haut-commissaire français se rend sur le tombeau du vainqueur des Francs au XI^e siècle, "Saladin, réveille-toi, nous sommes revenus !", lance le général Gouraud, en posant sa botte sur la pierre tombale du vainqueur de Jérusalem. »(Fin de citation)

Deuxième Document : La révolte contre la division de la Syrie

Je le tire du même livre (p.p. 46-47). On y lit textuellement :

« Révoltés par les promesses non tenues des Anglais puis des Français, les nationalistes déclenchent le 29 mai 1945 un nouveau soulèvement armé, minutieusement préparé à travers le pays. Il est violemment réprimé par les troupes mandataires, qui bombardent le parlement syrien et le centre de la capitale. Une partie de la citadelle de Damas, deux fois millénaire, est détruite par la canonnade qui fait près de 700 victimes. Renouant avec sa longue tradition d'insoumission, Sweïda est la première province syrienne à se libérer de la tutelle coloniale, avec le soutien de la Grande-Bretagne qui arme les différentes forces politiques syriennes opposées au Mandat français. Ce soutien logistique et financier s'était accentué avec la fin du Mandat, car la Grande-Bretagne cherchait absolument à contenir, sinon à faire disparaître toute espèce d'influence française au Levant. Soumises aux pressions britanniques qui attisent le front intérieur, les troupes françaises quittent définitivement la Syrie le 17 avril 1946.

Le soulèvement général des Druzes, des Chrétiens, des Alaouites et des Sunnites, contre la partition de la Syrie, apporte un démenti à la théorie des minorités, image pieuse des orientalistes selon lesquels l'Orient arabe serait composé d'une mosaïque de tribus hétérogènes, incapables de coexister. Malgré le réveil des nationalités arabes, cette thèse va pourtant perdurer et se transmettre aux tutelles coloniales successives jusqu'à

aujourd'hui. Du mandat français à la domination britannique, elle a servi à David Ben Gourion, l'un des fondateurs de l'État d'Israël, pour diviser et affaiblir ses voisins. Principale source d'inspiration des néoconservateurs, qui vont influencer la politique arabe des deux administrations Bush, elle inspirera encore certains conseillers de Barack Obama. »(Fin de citation)

Quatrième Jalon : Décision du Partage de la Palestine

J'y inclus les points suivants :

1. L'intensification de l'émigration juive en Palestine.
2. La coordination effective entre le Mouvement Sioniste et le Nazisme en Allemagne, pour accélérer l'émigration juive en Palestine.
3. Les pressions exercées au sein des États-Unis, pour la réélection du président Truman, en échange de son appui à la résolution de partage de la Palestine, au sein des Nations-Unies.
4. Les pressions exercées au sein des Nations-Unies, pour arracher cette décision de Partage, en date du 2/11/1947.

Premier Document : autour de la décision de Partage

Je le tire du livre, "Le Péché Original d'Israël", publié par Dominique Vidal,   Paris en 1997. On y lit textuellement (p. 37) :

« ... Inquiet pour sa r election, Harry Truman jette tout son prestige dans la bataille. Tous les moyens sont bons. Ainsi, à l'instigation de l'administration démocrate, la compagnie de caoutchouc Firestons prévient le Liberia qu'elle reverrait ses projets d'extension dans le pays, si Freetown ne renversait pas son vote en faveur du partage. On menace même la France, qui s'était abstenue par peur des réactions en Afrique du Nord, de lui couper les vivres. Quelques chefs de délégation se voient offrir des "enveloppes", quand ce ne sont pas des cadeaux pour leur épouse. »(Fin de citation)

Deuxième Document : autour de l'armement des mouvements sionistes

Je le tire du même livre (p.p. 46-49). On y lit textuellement :

« ... Les "vieilles histoires" ont tendance à insister lourdement sur la pénurie perpétuelle d'armements et de munitions de la Hagana et des Forces de défense d'Israël, largement due à l'embargo sur les armes occidentales qui frappait l'État juif. Les documents concernant 1948 qui se trouvent dans les archives d'État de la Grande-Bretagne et des États-Unis, et les "nouvelles histoires" tendent à équilibrer cette appréciation par les sérieux problèmes rencontrés par les États arabes pour acheter des armes et des munitions. Eux aussi souffrirent sévèrement d'embargos intermittents ou continus, et de retards de livraison à motifs politiques. Par exemple, une des raisons pour lesquelles les Transjordanien, en juillet, perdirent Lydda et Ramleh, et ne parvinrent pas à les reprendre, fut une grave pénurie d'obus. À quoi il faut ajouter que le Yichouv, contrairement aux Arabes palestiniens et aux États arabes environnants, avait une capacité de production d'armes relativement avancée, même si elle était réduite. Ainsi, entre octobre 1947 et juillet 1948, les fabriques de la Hagana ont produit 3 millions de balles de 9 mm, 150 000 grenades, 16 000 fusils-mitrailleurs Sten et 210 mortiers de 3 pouces.

Une collusion de longue date

Militaire, donc, la supériorité du Yichouv est aussi et surtout politique. Car loin de former un bloc uni et motivé, ses adversaires sont profondément divisés. C'est vrai du mouvement

national palestinien, décimé par la répression de la grande révolte de 1936-1939. Sa direction est accaparée par le clan Husseini, dont le chef est récemment revenu de Berlin où, pendant la Seconde Guerre mondiale, il avait pris fait et cause pour les nazis - "Les Arabes, déclarait-il au Führer le 28 novembre 1941, sont les amis naturels de l'Allemagne, parce qu'ils ont les mêmes ennemis, les Anglais, les Juifs et les communistes". De plus, la gestion du mufti est contestée par d'autres familles, en premier lieu celle des Nashashibi. Mais les tensions entre factions palestiniennes ne sont rien aux côtés de celles qui opposent les États arabes. Le secrétaire d'État américain, George Marshall, l'avait bien noté à l'époque, qui insistait auprès de ses diplomates sur "les faiblesses internes de nombreux pays arabes, en raison desquelles il leur est difficile d'agir", évoquant notamment "les jalousies entre l'Arabie Saoudite et les Syriens d'un côté, les gouvernements hachémites de Transjordanie et d'Irak de l'autre, [qui] empêchent les Arabes de faire le meilleur usage de leurs forces existantes". Quant à l'ambassadeur des États-Unis à l'ONU, Warren Austin, il estimait le 8 mai 1948 que l'intervention des pays arabes serait d'une "importance négligeable" – sauf celle de la Transjordanie dont les Britanniques, rapporte-t-il, estiment qu'elle jouerait un rôle stabilisateur, dans la mesure où elle ne chercherait qu'à réaliser un "partage effectif de la Palestine avec l'État juif".

Là réside en effet la clef de voûte de la guerre de 1947-1949, sans laquelle rien, dans celle-ci, n'apparaît compréhensible. Si l'Assemblée générale des Nations unies a décidé, le 29

novembre 1947, de partager la Palestine en un État juif et un État arabe (plus une zone à "régime international particulier" pour Jérusalem), c'est sur un autre partage que Golda Meyerson (future Meïr) et le roi Abdallah – celui-ci avec la bénédiction de Londres – se sont mis informellement d'accord quinze jours auparavant : l'État juif verra bien le jour, mais pas l'État arabe, dont le gros du territoire sera occupé par la Légion arabe et annexé par la Transjordanie. Préparé par les relations de longue date qu'entretient le mouvement sioniste avec le chérif Hussein de La Mecque et ses descendants – notamment son fils, Abdallah, comme ce sera le cas avec son arrière petit-fils, l'actuel roi Hussein –, ce compromis donne un immense avantage aux Juifs, en même temps qu'il accentue les divisions entre Arabes. Car, sans être informés de la "trahison" du roi Abdallah, les autres adversaires du futur État juif la pressentent, et feront tout pour empêcher les Hachémites de s'emparer de la Palestine. Ainsi le 15 mai, les armées arabes entrent en guerre autant contre Abdallah que face à Israël. L'Égypte ne décide que très tardivement de participer aux opérations, essentiellement pour contrecarrer les ambitions hachémites. Si elle n'était pas ignorée des historiens, cette "face cachée" du premier conflit israélo-arabe, a cependant été longtemps sous-estimée – jusqu'aux recherches d'Avi Shlaïm, synthétisées dans son remarquable livre, "Collusion Across the Jordan".

"Deux conclusions significatives, écrit d'emblée l'historien, se dégagent du réexamen de l'histoire du conflit israélo-arabe à la fin des années 40, à partir de la connexion hachémite-sioniste. La première victime et la plus importante est l'idée

selon laquelle, au moment de sa naissance, l'État d'Israël était confronté à un monde arabe monolithique, implacable dans son hostilité, et fanatique dans sa détermination de le rayer de la carte du Proche-Orient [...] La seconde victime majeure, c'est la notion d'unité arabe, si chère au cœur des nationalistes arabes. [...] Bref, la connexion hachémite-sioniste est une des clés pour comprendre comment la Palestine en vint à être partagée, et pourquoi le mouvement national palestinien encaissa une défaite aussi catastrophique, tandis que le mouvement national juif réalisait son ambition d'établir un État juif indépendant, sur une partie substantielle de la Palestine. »(Fin de citation)

Cinquième Jalon : "Le fait Israéli"

J'y inclus quatre points :

1. La déclaration unilatérale de l'Indépendance de l'État d'Israël, en date du 15/5/1948.
2. Le génocide incessant, perpétré par Israël, contre les Palestiniens, depuis lors jusqu'à ce jour.
3. Le défi d'Israël face à toutes les résolutions des Nations-Unies et du Conseil de Sécurité.
4. L'appui inconditionnel des États-Unis, au sein des Instances internationales, par l'utilisation répétée du veto, jusqu'à ce jour.

Premier Document :

Je le tire du discours inaugural du Doyen de l'Université Hébraïque à Jérusalem, Jules Magnès, lors de l'Ouverture de l'Année Universitaire 1946. Or il en était le Doyen depuis 20 ans. Ce discours est cité en partie dans la préface du livre de Roger Garaudy, "Les Mythes fondateurs de la politique israélienne". On y lit textuellement :

« Source : Norman Bentwich. "For Sion sake" Biographie de Judas Magnes. Philadelphie : "Jewish Publication society of america". 1954. p. 352.

Prononçant, à la rentrée de 1946, le discours d'ouverture de cette Université hébraïque de Jérusalem qu'il présidait depuis 20 ans, il disait :

"La nouvelle voix juive parle par la bouche des fusils... Telle est la nouvelle Thora de la terre d'Israël. Le monde a été enchaîné à la folie de la force physique. Le ciel nous garde d'enchaîner maintenant le judaïsme et le peuple d'Israël à cette folie. C'est un judaïsme païen qui a conquis une grande partie de la puissante diaspora. Nous

avons pensé, au temps du sionisme romantique, que Sion devait être racheté par la droiture. Tous les juifs d'Amérique portent la responsabilité de cette faute, de cette mutation... même ceux qui ne sont pas d'accord avec les agissements de la direction païenne, mais qui restent assis, les bras croisés. L'anesthésie du sens moral conduit à son atrophie". »(Fin de citation)

Deuxième Document : autour de la Conception de l'Homme, d'après la Constitution d'Israël

Je le tire du livre du chercheur israélien, Israël Shahak, publié à Paris en 1975, sous le titre, "Le Racisme de l'État d'Israël". On y lit à la page (58) textuellement :

« ... Dans l'État juif, seuls les Juifs sont considérés comme des humains, les non-Juifs ont un statut d'animaux. Des animaux parfois utiles, parfois nuisibles, et même dangereux. Il y a des gens qui pensent qu'il ne faut pas se comporter cruellement envers les animaux et les non-Juifs, et d'autres qui pensent que cela n'a pas d'importance. Mais quiconque croit au principe de l'État juif, convient également que le non-Juif dans l'État juif, n'est pas un Homme (selon la définition kantienne : n'est pas "une fin en soi"), mais seulement une fonction de l'intérêt juif. »(Fin de citation)

Troisième Document : autour de l'épuration ethnique et géographique, pratiquée par Israël contre les Palestiniens

Je le tire du même livre (p.p. 152-170). On y lit textuellement, à partir de tel ou tel paragraphe :

« Les villages arabes détruits en Israël.

La vérité sur les populations arabes, telles qu'elles existaient sur le territoire de l'État d'Israël avant 1948, est l'un des secrets les mieux gardés de la vie israélienne. Aucune publication, aucun livre ou

brochure qui donne leur nombre, ou leur emplacement. Ce silence, bien sûr, a pour but l'authentification du mythe, accepté officiellement, "d'un pays désert". Ce mythe, est enregistré et admis dans les écoles israéliennes, et répété aux visiteurs. Une telle falsification des faits est une des plus graves infractions à la loi morale, et l'un des obstacles les plus importants contre toute possibilité de paix. Une paix qui ne soit basée ni sur la force, ni sur l'oppression. Cette falsification est, à mon avis, d'autant plus grave qu'elle est presque universellement admise hors du Moyen-Orient. Étant donné que les villages arabes furent presque toujours détruits complètement, avec leurs maisons, leurs clôtures, et même leurs cimetières et leurs tombes, pas une pierre n'étant restée visible, les visiteurs peuvent accepter l'idée qu'il n'y avait là qu'un désert.

Je pense donc que le premier devoir d'un honnête homme à l'intérieur et à l'extérieur d'Israël, est d'essayer, autant qu'il le peut, de faire connaître la vérité. À cette intention, je présente le rapport qui suit : il donne une liste complète de toutes les tribus et villages arabes, qui existaient sur le territoire de l'État d'Israël (frontière du 5 juin 1967), et de ceux qui existent actuellement (ils sont désignés par le signe "X").

Cette liste des populations d'avant 1948, s'appuie sur les travaux de M. Aref el-Aref de Ramallah, le plus célèbre historien et géographe palestinien. L'existence des villages a été reconstituée avec le concours de nombreux Arabes israéliens.

TOTAL (n'incluant pas les tribus) :
 Existant avant 1948 475 villages
 Existant actuellement 90 villages
 Détruits 385 villages » (Fin de citation)

Sixième Jalon : L'agressivité permanente de l'État d'Israël

J'y inclus les points suivants :

- 1- La création du centre atomique, Dimona, en 1955-56, grâce à l'Angleterre et à la France.
- 2- L'agression tripartite contre l'Égypte, en 1956.
- 3- La guerre de 1967, et l'occupation par Israël de la Rive occidentale, du Sinaï, et du Golan.
- 4- La guerre de 1973.
- 5- L'invasion du Liban en 1982, 1987, 1989.
- 6- La guerre contre le Liban en 2006.
- 7- La guerre contre Gaza en 2009, 2010, 2012, 2014.

Premier Document : Lettre du professeur israélien Benjamin Cohen à un ami

Il s'agit de la lettre écrite par Benjamin Cohen à son ami, l'écrivain juif Paul-Vidal Naquet, en date du 8/6/1982, durant l'invasion du Liban. Cette lettre fut publiée dans le journal "Le Monde", en date du 19/6/1982, p.9. Il y dit textuellement :

« Le 8 juin 1982, le Professeur Benjamin Cohen, de l'Université de Tel-Aviv, lors de l'invasion sanglante des Israéliens au Liban, écrit à P. Vidal-Naquet :

"Je vous écris en écoutant le transistor qui vient d'annoncer que "nous" sommes en train d'atteindre notre objectif" au Liban : assurer "la paix" aux

habitants de Galilée. Ces mensonges dignes de Goebbels, me rendent fou. Il est clair que cette guerre sauvage, plus barbare que toutes les précédentes, n'a rien à voir, ni avec l'attentat de Londres, ni avec la sécurité de la Galilée... Des juifs, fils d'Abraham... Des juifs victimes eux-mêmes de tant de cruautés, peuvent-ils devenir tellement cruels?... Le plus grand succès du sionisme n'est donc que ceci : la "déjudaïsation"... des juifs.

Faites, chers amis, tout ce qui est en votre pouvoir, pour que les Beghin et les Sharon n'atteignent pas leur double objectif : la liquidation finale (expression à la mode ici ces jours-ci) des Palestiniens en tant que peuple, et des Israéliens en tant qu'êtres humains". »(Fin de citation)

Deuxième Document : "La religion de l'Holocauste"

Je le tire du livre du saxophoniste juif Gilad Atzmon, publié à Paris en 2012, sous le titre "La Parabole d'Esther – anatomie du peuple élu".

Je choisis des paragraphes des pages (29-31), et les reproduis textuellement :

« Dans mon étude, j'ai franchi certaines lignes jaunes en toute conscience. J'examine philosophiquement les aspects tribaux inhérents au discours juif séculier, tant sioniste qu'antisioniste. J'avance en toute responsabilité, l'argument que certaines des similarités existant entre le sionisme et l'antisionisme juif, sont alarmantes. J'examine la "religion de l'Holocauste", et je pousse la réflexion plus loin, en me demandant ce que signifient les notions d'Histoire et de temps, dans le discours politique juif.

Il convient toutefois d'indiquer que cette réflexion établit un distinguo entre les juifs (en tant que peuple), le judaïsme (la religion) et la judéité (l'idéologie). Elle se focalise principalement sur cette dernière catégorie, et procède à une critique de la politique identitaire juive, et de l'idéologie juive contemporaine. Bien que certains propagandistes juifs aient affirmé que ce texte serait "antisémite", je réfute leurs accusations. Ce travail n'est dirigé ni contre les juifs, ni contre le judaïsme. Cela ne m'empêche pas de critiquer un ensemble d'idées et de philosophies de nature tribale, mais à visées mondiales non dissimulées. Certains voudraient qualifier de sionisme ce corpus d'idées et de philosophies, mais je ne partage pas cet avis. Le sionisme est en effet un signifiant vague et bien trop étroit pour rendre compte de la complexité du nationalisme juif contemporain, de sa brutalité, de son idéologie et de ses pratiques.

De plus, le nationalisme juif est un état d'esprit, et une mentalité n'a pas de frontières clairement tracées. En fait, personne ne sait où, exactement, finit la judéité, et où commence le sionisme, et vice-versa. De même, nous ne connaissons pas le point où finissent les intérêts d'Israël, et où commencent ceux des néoconservateurs.

Ce qui est en cause étant le souci de la justice et de la paix, le message est préoccupant. Nous avons ici affaire à une idéologie politique, et à des groupes de pression très puissants, qui ne permettent aucune critique, et a fortiori aucune opposition. Manifestement, nous n'avons pas affaire seulement à Israël ou aux Israéliens. En réalité, nous sommes en conflit avec une philosophie pragmatique extrêmement déterminée,

qui génère et promeut des conflits internationaux d'ampleur gigantesque. C'est une pratique tribale qui recherche l'influence dans les coulisses des pouvoirs, et en particulier des superpuissances. Le Congrès juif américain pousse ouvertement à une guerre contre l'Iran, et cela ne date pas d'hier.

Ouvertement, des porte-parole du sionisme, tels que Bernard-Henri Lévy, prônent des interventions armées. C'est tout aussi ouvertement que le lobby juif en Grande-Bretagne, a fait monter la pression sur le gouvernement britannique, à la seule fin de s'assurer que les lois de juridiction universelle britanniques, soient amendées dans un sens favorable à des Israéliens soupçonnés de crimes de guerre.

Pendant que tout cela se produit, des millions de Palestiniens sont affamés dans la bande de Gaza, une prison à ciel ouvert, où l'on frise une crise humanitaire. Tandis que tout cela advient, les juifs soi-disant antisionistes, et des juifs de gauche (notamment Chomsky), s'activent à démanteler toute critique de l'AIPAC (American Israeli Public Affairs Committee), du lobbying et du pouvoir juifs, formulée par les universitaires américains John Mearsheimer et Stephen Walt, ou par ce livre même.

S'agit-il simplement d'Israël ? S'agit-il réellement du sionisme ? Ou allons-nous finir par admettre qu'il s'agit d'autre chose, d'un tant soit peu plus important ?

Ma conviction est que le fait d'être solidaire des Palestiniens, revient à sauver le monde. Sauver la Palestine, c'est réinstaurer la vérité, la paix et la justice. Mais, pour cela, nous devons avoir le

courage de nous réveiller, et de prendre conscience qu'il ne s'agit pas simplement d'un combat politique. Nous ne sommes pas confrontés seulement à Alan Dershowitz, à Abe Foxman et à leurs ligues de censeurs. Il s'agit en réalité d'une guerre contre une mentalité regrettable qui a pris l'Occident en otage, et l'a, tout au moins momentanément, détourné de ses inclinations humanistes et de ses aspirations athéniennes. Il est beaucoup plus difficile de combattre un état d'esprit que des gens, pour la simple raison que cela exige que nous luttons contre les traces que cet état d'esprit a laissées en nous-mêmes. Si nous voulons nous battre contre "Jérusalem", nous devons, au préalable, affronter notre "Jérusalem" intérieur. Peut-être ferions-nous bien de nous regarder dans un miroir, et de regarder aussi autour de nous ? Peut-être serait-il bon de rechercher un reste d'empathie en nous-mêmes, en espérant qu'il y en ait encore ? » (Fin de citation)

Troisième Document : "Le Proche-Orient éclaté"

Je le tire de l'introduction de ce livre, publié par l'historien libanais contemporain, Georges Corm, à Paris en 2007, sous ce titre même. On y lit textuellement aux pages (II – III) :

« En réalité, l'observateur historien n'est jamais au bout de ses surprises au Proche-Orient. Qui aurait pensé en effet au début du siècle dernier, que la Palestine historique, celle des Cananéens, des antiques royaumes d'Israël, du Christ et du Mont des oliviers, celle de la magnifique mosquée du calife Omar à Jérusalem, deviendrait l'État d'Israël, la puissance militaire la plus redoutable après celle des États-Unis, de la Russie et de la

Chine ? Qui aurait jamais pensé que la fortune pétrolière viendrait frapper à la porte des tribus bédouines pauvres du désert ? Qu'elle transformerait la péninsule arabique en une énorme machine à sous, mobilisée pour la propagation du Wahhabisme, l'un des mouvements de réforme fondamentaliste de la religion musulmane, que l'ardeur guerrière et conquérante de la famille des Saoud, transformera en un rigorisme contraire à l'esprit de la religion musulmane, qualifiée par le Coran lui-même de religion du "juste milieu" ? Qui aurait pensé que l'aimable et pittoresque Liban des poètes romantiques français, Gérard de Nerval ou Alphonse de Lamartine, allait sombrer dans quinze années de violences continues ? Que les communautés religieuses libanaises, si célèbres auprès de tous les anthropologues et ethnologues, par leur exotisme et leur enchevêtrement bon enfant et tolérant, deviendraient la chair à canon de chefs de milices cruels et abrités derrière des protecteurs étrangers impitoyables, de chefs criminels qui ne sont jamais passés en jugement devant un tribunal, pour les déplacements forcés de population et les massacres collectifs ?

Mais qui aurait pensé aussi qu'en pleine époque historique de décolonisation, et de mise en pratique des grands principes modernes de la liberté des peuples, le monde dit "civilisé" laisserait faire une colonisation de peuplement de l'ensemble du territoire historique de la Palestine, achevant la dépossession des Palestiniens, en dépit des très nombreuses et très claires résolutions des Nations-Unies, et alors qu'ailleurs, en Afrique du Sud ou en Rhodésie, ou même au Timor-Oriental, les colons

ou les oppresseurs avaient dû lâcher prise, et rendre leur liberté aux indigènes asservis ? Qui aurait pensé aussi que l'organisation des Nations-Unies, censée incarner tous les principes modernes de dignité de l'homme et des peuples de la planète, imposerait au peuple irakien un embargo économique total, dont le seul résultat a été de faire mourir des dizaines de milliers d'enfants et de vieillards pauvres, et de renforcer le pouvoir dictatorial et absolu du régime ? Qui aurait pensé, enfin, qu'après avoir soutenu nombre de dictatures du monde arabe, pour lutter contre le communisme, et après avoir brutalement envahi l'Irak, les États-Unis auraient le cynisme de se poser en défenseurs de la liberté et des droits de l'homme au Proche-Orient ? »(Fin de citation)

Septième Jalon : Les signes avant-coureurs du "printemps arabe"

J'y inclus les points suivants :

1. Les multiples implosions qui se sont succédées en Tunisie (2010), en Égypte (2010-2011), en Syrie (2011), en Lybie (2011), à Bahreïn (2011), au Yémen (2015).
2. L'actuel "printemps arabe" : "la grande Révélation".

Elle se trouve, depuis février 1982, dans le numéro de la revue mensuelle sioniste, "KIVOUNIM", sous le titre "Stratégie d'Israël dans les années 80", dûe à la plume du stratège israélien, Odid Inon. J'en cite textuellement des paragraphes, dans sa traduction française :

« Un article de la revue Kivounim (Orientation), publiée par l'Organisation Sioniste mondiale à Jérusalem (no. 14, février 1982), expose une "stratégie pour Israël dans les années quatre-vingt".

Nous reproduisons les passages les plus significatifs de cet article.

La reconquête du Sinaï, avec ses ressources actuelles, est un objectif prioritaire, que les accords de Camp David et les accords de paix empêchaient jusqu'ici d'atteindre... Privés de pétrole et des revenus qui en découlent, condamnés à d'énormes dépenses en ce domaine, il nous faut impérativement agir pour retrouver la situation qui prévalait dans le Sinaï, avant la visite de Sadate et le malheureux accord signé avec lui en 1979.

La situation économique de l'Égypte, la nature de son régime, et sa politique Pan-arabe, vont

déboucher sur une conjoncture telle qu'Israël devra intervenir...

L'Égypte, du fait de ses conflits internes, ne représente plus pour nous un problème stratégique, et il serait possible, en moins de 24 heures, de la faire revenir à l'état où elle se trouvait après la guerre de juin 1967. Le mythe de l'Égypte <leader du monde arabe> est bien mort... et, face à Israël et au reste du monde arabe, elle a perdu 50% de sa puissance. À court terme, elle pourra tirer avantage de la restitution du Sinaï, mais cela ne changera pas fondamentalement le rapport de force. En tant que corps centralisé, l'Égypte est déjà un cadavre, surtout si l'on tient compte de l'affrontement de plus en plus dur, entre musulmans et chrétiens. Sa division en provinces géographiques distinctes, doit être notre objectif politique pour les années 1990, sur le front occidental.

Une fois l'Égypte ainsi disloquée et privée de pouvoir central, des pays comme la Libye, le Soudan, et d'autres plus éloignés, connaîtront la même dissolution. La formation d'un État Copte en Haute-Égypte, et celle de petites entités régionales de faible importance, est la clef d'un développement historique actuellement retardé par l'accord de paix, mais inéluctable à long terme.

En dépit des apparences, le front Ouest présente moins de problèmes que celui de l'Est. La partition du Liban en cinq provinces..., préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du monde arabe. L'éclatement de la Syrie et de l'Irak en régions déterminées sur la base de critères ethniques ou religieux, doit être, à long terme, un but prioritaire pour Israël, la première étape étant la destruction de la puissance militaire de ces États.

Les structures ethniques de la Syrie l'exposent à un démantèlement, qui pourrait aboutir à la création d'un État chiite le long de la côte, d'un État sunnite dans la région d'Alep, d'un autre à Damas, et d'une entité druze qui pourrait souhaiter constituer son propre État – peut-être sur notre Golan – en tout cas avec l'Houran et le Nord de la Jordanie... un tel État serait, à long terme, une garantie de paix et de sécurité pour la région. C'est un objectif qui est déjà à notre portée.

Riche en pétrole, et en proie à des luttes intestines, l'Irak est dans la ligne de mire israélienne. Sa dissolution serait, pour nous, plus importante que celle de la Syrie, car c'est lui qui représente, à court terme, la plus sérieuse menace pour Israël. Une guerre syro-irakienne favoriserait son effondrement de l'intérieur, avant qu'il ne soit en mesure de se lancer dans un conflit d'envergure contre nous. Toute forme de confrontations inter-arabe nous sera utile, et hâtera l'heure de cet éclatement... Il est possible que la guerre actuelle contre l'Iran précipite ce phénomène de polarisation.

La péninsule arabe tout entière est vouée à une dissolution du même genre, sous des pressions internes. C'est le cas en particulier de l'Arabie Séoudite : l'aggravation des conflits intérieurs et la chute du régime, sont dans la logique de ses structures politiques actuelles.

La Jordanie est un objectif stratégique dans l'immédiat. À long terme, elle ne constituera plus une menace pour nous, après sa dissolution, la fin du règne de Hussein, et le transfert du pouvoir aux mains de la majorité palestinienne.

C'est à quoi doit tendre la politique israélienne. Ce changement signifiera la solution du problème

de la rive occidentale, à forte densité de population arabe.

L'émigration de ces Arabes à l'Est – dans des conditions pacifiques ou à la suite d'une guerre – et le gel de leur croissance économique et démographique, sont les garanties des transformations à venir. Nous devons tout faire pour hâter ce processus.

Il faut rejeter le plan d'autonomie, et tout autre qui impliquerait un compromis ou une participation des territoires, et ferait obstacle à la séparation des deux nations : conditions indispensables d'une véritable coexistence pacifique.

Les Arabes israéliens doivent comprendre qu'ils ne pourront avoir de patrie qu'en Jordanie... et ne connaîtront de sécurité qu'en reconnaissant la souveraineté juive entre la mer et le Jourdain... Il n'est plus possible, en cette entrée dans l'ère nucléaire, d'accepter que les trois quarts de la population juive se trouvent concentrée sur un littoral surpeuplé et naturellement exposé ; la dispersion de cette population est un impératif majeur de notre politique intérieure. La Judée, la Samarie, et la Galilée, sont les seules garanties de notre survie nationale. Si nous ne devenons pas majoritaires dans les régions montagneuses, nous risquons de connaître le sort des Croisés, qui ont perdu ce pays.

Rééquilibrer la région sur le plan démographique, stratégique et économique, doit être notre principale ambition ; ceci comporte le contrôle des ressources en eau, de la région qui va de BeerSheba à la Haute-Galilée, et qui est pratiquement vide de juifs aujourd'hui. »(Fin de citation)

Huitième Jalon : La guerre universelle contre la

Syrie

J'y inclus les points suivants :

- 1- 140 pays membres des Nations-Unies, déclarent la guerre contre la Syrie, au nom de la Démocratie, de la Liberté et des Droits de l'Homme.
- 2- Cent États reconnaissent avoir envoyé en Syrie, des combattants islamiques et des condamnés...
- 3- Tous les médias occidentaux, et la plupart des médias arabes, prennent pour unique cible, la Syrie.
- 4- Par contre, tous ces médias ignorent les destructions et les massacres perpétrés en Syrie. S'ils en parlent, c'est pour accuser "le Régime de Damas", d'en être l'auteur.

Premier Document : Déclaration de Noam Chomsky

Je le tire de son livre même, en sa traduction française, parue au Canada en 2007, sous le titre, "La Poudrière du Moyen-Orient" (p.p. 184-185) :

« La Syrie

SHALOM : *On évoque la possibilité d'une action militaire des États-Unis contre deux autres États du Moyen-Orient, la Syrie et l'Iran. Comment évaluez-vous la politique des États-Unis à l'égard de la Syrie ?*

CHOMSKY : *La politique des États-Unis à l'égard de la Syrie a toujours été très opportuniste. Considérons les rapports entre la Syrie et le Liban. Les États-Unis ont bien accueilli l'entrée de la Syrie au Liban en 1976, comme l'a fait tacitement Israël.*

L'intervention des Syriens était la bienvenue, puisque à l'époque leur tâche consistait à massacrer les Palestiniens ; il n'y avait donc pas d'opposition particulière à leur présence au Liban. En 1990, Bush Sr était très favorable à ce que les Syriens restent au Liban, car il voulait que Damas se joigne à la coalition anti-irakienne. Toutefois, au fil des ans, Washington est revenu à une position plus naturelle. Car la Syrie n'obéit pas aux ordres de Washington. C'est un peu comme la Serbie dans les années 1990. Ainsi, Strobe Talbott, qui occupait un poste de responsabilité dans l'administration Clinton, estime que le motif principal de la guerre du Kosovo et du bombardement de la Serbie, n'était bien sûr pas d'ordre humanitaire, mais plutôt le fait que la Serbie était le dernier bastion européen qui n'acceptait pas de s'intégrer au système du marché. Ce qu'il entendait par là, c'est que la Serbie n'obéissait pas aux consignes, qu'elle ne se joignait pas au consensus néolibéral. Or la Syrie est un peu comme cela. C'est une dent pourrie. Dans la plupart des pays, les dirigeants s'inclinent tout simplement devant les États-Unis. Mais pas en Syrie. Les dirigeants syriens sont horribles, et ils ont fait toutes sortes de choses terribles, mais ce n'est pas pour cela que Washington leur est hostile.

Pour voir à quel point est sérieuse la critique de la Syrie par les États-Unis, au sujet de ses atteintes aux droits de la personne, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'historique des événements. Il existe en effet une liste d'États soutenant la terreur, c'est-à-dire essentiellement des États qui déplaisent aux É.-U. pour une raison quelconque ; or, en 1994 Clinton a offert à la Syrie de la retirer de cette liste si elle acceptait les propositions américano-

israéliennes sur le plateau du Golan, dont Israël s'était emparé pendant la guerre de 1967. Mais puisque la Syrie voulait récupérer son territoire, elle n'a pas accepté ce marché, elle est donc restée sur la liste des États soutenant la terreur. Point n'est besoin d'en dire plus sur la question.

En 2004 s'est présentée une occasion de se débarrasser de cette dent pourrie. Aussi, de concert avec la France, les responsables états-uniens ont-ils imposé à l'ONU une résolution visant à contraindre les troupes syriennes à quitter le Liban. Aujourd'hui les É.-U. exercent de fortes pressions pour renverser le régime syrien – bonne idée en soi, mais pas pour les raisons invoquées par les États-Unis. Leur vrai motif est le même que celui pour lequel ils ont bombardé la Serbie : elle n'est pas obéissante. » (Fin de citation)

Deuxième Document : Un témoignage exceptionnel

Je le tire de la préface même du livre, "Tempête sur le grand Moyen-Orient", de Michel Raimbaud, ancien ambassadeur de France. J'en cite textuellement (p.p. 32-33) :

« Inutile de se voiler la face, les ébranlements d'aujourd'hui, qu'ils soient ou non déclenchés par les Arabes eux-mêmes, ne constituent qu'un épisode de l'entreprise théorisée et planifiée par l'Empire américain depuis des lustres. Déstabilisation est un mot bien faible et bien vague pour qualifier comme il se doit le dessein stratégique à long terme dont il s'agit, qui est de parvenir, par tous les moyens, à une déconstruction globale de cet univers trop vaste pour être avalé et digéré par la "globalisation". Les bons auteurs, par déférence envers leurs maîtres à penser, pousseront des cris d'orfraie s'ils entendent

ou lisent que la mondialisation à la mode du potomac est un "totalitarisme" perfide, parfois smart, mais souvent violent dans sa forme, et implacable quant à l'objectif qu'il s'assigne. N'en déplaît aux tenants du tout-Amérique, il s'agit ni plus ni moins de réaliser une société "globale" à l'échelle de la planète, dans laquelle les citoyens auront l'impression de vivre dans une société ultra-libre, libérale, libératrice et permissive, alors qu'ils sont totalement sous contrôle, fichés, filés, fliquéés, filmés, formatés dans tous les aspects de leur vie, y compris dans les détails les plus quotidiens.

Les militants de l'Islam politique, quant à eux, ne se sont jamais cachés de vouloir établir une société globale, régie par les préceptes et les principes de la loi coranique, la fameuse charia, brandie comme le remède à tous les problèmes et toutes les iniquités, face à leurs adversaires qui la perçoivent comme un épouvantail pour la civilisation. Qu'ils aient saisi au vol ces occasions en or, ou qu'ils aient prêté la main aux maîtres de l'Empire, afin de parvenir à leurs fins en jouant au plus malin, ne change rien à l'affaire.

La Syrie, soutenue par des alliés puissants, a tenu bon devant l'agression universelle dont elle est la cible, et marque des points. S'agissant du dernier verrou susceptible d'arrêter une déconstruction à allure d'apocalypse, pour les peuples concernés et leurs États, l'Empire semble avoir échoué dans sa tentative, et les islamistes dans la leur. Le contexte a beaucoup changé en l'espace de quatre ou cinq ans, même si, vu d'Occident, l'issue du conflit syrien reste encore à finaliser. Nul ne croit plus au sens de l'Histoire (peut-être à tort), mais on se prend parfois à

espérer qu'il y ait une justice immanente dans la marche du monde. »(Fin de citation)

Troisième Document : La barbarie américaine

Je le tire du livre de Amin Maalouf, "Le dérèglement du monde", paru à Paris en 2011. J'en cite textuellement (p.p. 74-75) :

« En Occident, la barbarie n'est pas faite d'intolérance et d'obscurantisme, mais d'arrogance et d'insensibilité. L'armée américaine déboule dans l'antique Mésopotamie comme un hippopotame dans un champ de tulipes. Au nom de la liberté, de la démocratie, de la légitime défense et des droits de l'homme, on maltraite, on démolit, on tue. Sept cent mille morts plus tard, on se retirera avec un vague mot d'excuse. On a dépensé près d'un trillion de dollars, et selon certaines estimations deux ou trois fois plus, mais le pays que l'on a occupé, est plus pauvre qu'avant. On a voulu combattre le terrorisme, mais celui-ci n'a jamais été aussi florissant. On a mis en avant la foi chrétienne du président Bush, et désormais chaque croix d'église est soupçonnée de collaboration. On a prétendu instaurer la démocratie, mais on s'y est pris de telle manière que la notion elle-même en a été pour longtemps déconsidérée.

L'Amérique se remettra de son traumatisme irakien. L'Irak ne se remettra pas de son traumatisme américain ; ses communautés les plus nombreuses auront encore des centaines de milliers de morts ; ses communautés les plus faibles n'y retrouveront plus jamais leur place ; non seulement les Mandéens ou les Yazidis, mais également les Assyro-Chaldéens, dont le seul nom évoque des instants merveilleux de notre grande

aventure humaine. À présent, le sort de toutes ces minorités est scellé ; au mieux, elles achèveront leur parcours historique en une lointaine terre d'asile ; au pire, elles seront anéanties sur place, broyées entre les deux mâchoires dissemblables de la barbarie d'aujourd'hui. »(Fin de citation)

Quatrième Document : Les méthodes du colonialisme nouveau

Je le tire des trois premières pages d'un livre réellement terrible, publié à Paris en 2002, par le journaliste et écrivain espagnol, Ignacio Ramonet, ancien directeur du "Monde Diplomatique", sous le titre, "Les guerres du 21^{ème} siècle". On y lit textuellement, au paragraphe "Le nouveau visage du monde" :

« Après les attentas du 11 septembre 2001, après la guerre contre le réseau Al-Qaida et le régime des talibans en Afghanistan, quelles sont les principales caractéristiques géographiques de la planète en ce début du XXI^e siècle ?

Les États-Unis dominent le monde comme nul empire ne l'a jamais fait. Ils exercent une écrasante suprématie dans les cinq domaines traditionnels de la puissance : politique, économique, militaire, technologique et culturel. "Les États-Unis sont en quelque sorte le premier État proto-mondial – estime un analyste américain. Ils ont la capacité de prendre la tête d'une version moderne de l'Empire universel, un empire spontané dont les membres se soumettent à son autorité volontairement".

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le monde est donc dominé par une unique hyperpuissance. Qui vient d'exhiber en

Afghanistan son impériale hégémonie de trois façons : en laminant sous les bombes, en quelques semaines, le régime taliban et les réseaux armés d'Al-Qaida qui le soutenaient ; en mettant sur pied une très grande coalition diplomatique d'appui à leur action de représailles (avec le soutien, en particulier, de la Russie et de la Chine) tout en limitant au minimum la référence à l'Organisation des Nations unies (ONU) ; en enrôlant enfin, comme simples forces supplétives, les naguère orgueilleuses forces britanniques, et en tenant à distance des alliés empressés, mais considérés comme encombrants, tels la France, l'Allemagne, l'Italie, le Canada ou le Japon.

En cette ère nouvelle toutefois, un tel étalage de puissance militaire et diplomatique, est trompeur. Malgré leur immense supériorité, les États-Unis ne pourraient pas, en effet, envisager d'occuper et de conquérir militairement l'Afghanistan (comme tentèrent de le faire l'Angleterre au XIX^e siècle, et l'Union soviétique au XX^e), alors que cela ne présenterait techniquement pour eux aucune difficulté. Pourquoi ? Parce que la suprématie militaire ne se traduit plus, comme au XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e, par des conquêtes territoriales. Celles-ci sont devenues, sur la longue durée, politiquement désastreuses. Les médias se confirmant comme un acteur stratégique de premier plan.

LA DYNAMIQUE DE LA MONDIALISATION

Autre phénomène central : tous les États sont entraînés dans la dynamique de la mondialisation. Il s'agit en quelque sorte d'une seconde révolution capitaliste. La mondialisation économique touche les moindres recoins de la planète, ignorant aussi bien

l'indépendance des peuples que la diversité des régimes politiques.

La Terre connaît ainsi une nouvelle ère de conquête, comme lors des colonisations. Mais, alors que les acteurs principaux de la précédente expansion conquérante, étaient des États, cette fois ce sont des entreprises et des conglomérats, des groupes industriels et financiers privés qui entendent dominer le monde. Jamais les maîtres de la Terre n'ont été aussi peu nombreux ni aussi puissants. Ces groupes sont essentiellement situés dans la triade États-Unis-Union européenne-Japon. La moitié d'entre eux est basée aux États-Unis.

Cette concentration du capital et du pouvoir s'est formidablement accélérée au cours des vingt dernières années, sous l'effet des révolutions des technologies de l'information. Un nouveau bond en avant sera effectué à partir de ce début de millénaire, avec les nouvelles techniques génétiques de manipulation de la vie. La privatisation du génome humain et le brevetage généralisé du vivant, ouvrent de nouvelles perspectives d'expansion au capitalisme. Une grande privatisation de tout ce qui touche à la vie et à la nature, se prépare, favorisant l'apparition d'un pouvoir probablement plus absolu que tout ce qu'on a pu connaître dans l'histoire.

La mondialisation ne vise pas tant à conquérir des pays, qu'à conquérir des marchés. La préoccupation de ce pouvoir moderne n'est pas en effet la conquête de territoires, comme lors des grandes invasions ou des périodes coloniales, mais la prise de possession des richesses.

Cette conquête s'accompagne de destructions impressionnantes. Comme en témoigne l'effondrement spectaculaire de l'Argentine en

décembre 2001. Ce pays était l'exemple même de ce que le FMI préconise comme modèle universel, et qu'il tente d'exporter avec un entêtement dogmatique à la planète entière. La chute de l'Argentine est au néolibéralisme ce que la chute du Mur de Berlin fut au socialisme étatique : l'évidence d'un discrédit, le constat d'une impasse. Car partout ailleurs dans le monde, des industries entières sont brutalement sinistrées, dans toutes les régions. Avec les souffrances sociales qui en résultent : chômage massif, sous-emploi, précarité, exclusion. 18 millions de sans-emploi au sein de l'Union européenne, 1 milliard de chômeurs et de sous-employés dans le monde... Surexploitation des hommes, des femmes et, plus scandaleux encore, des enfants : 300 millions d'entre eux le sont, dans des conditions d'une grande brutalité.

La mondialisation, c'est aussi le pillage planétaire. Les grands groupes saccagent l'environnement avec des moyens démesurés ; ils tirent profit des richesses de la nature qui sont le bien commun de l'humanité ; et le font sans scrupule et sans frein. Cela s'accompagne également d'une criminalité financière, liée aux milieux d'affaires et aux grandes banques qui recyclent des sommes dépassant les 1 000 milliards d'euros par an, c'est-à-dire davantage que le produit national brut (PNB) d'un tiers de l'humanité. »(Fin de citation)

Neuvième Jalon :Irresponsabilité des Églises d'Orient et d'Occident

Premier Document :Déclaration des trois Patriarches orientaux.

Ce sont leurs Béatitudes :

- Youhanna Yazigi
- Ephrem II
- Grégoire III Laham

Ce communiqué porte la date du 23/8/2016.

« Depuis le début de la crise syrienne en 2011, les conséquences des sanctions économiques et financières, pèsent de plus en plus sur la vie quotidienne des gens en Syrie. Cela pèse lourd sur la population syrienne, et accentue son épreuve. Ces sanctions constituent une autre face de cette crise, et visent à imposer des pressions sur les personnes et les institutions, et donc sur toute la population.

L'absence des investissements nouveaux, l'embargo de tous les vols vers la Syrie, la réduction des exportations et l'inscription des noms de certaines sociétés syriennes sur la liste noire du commerce international, tout cela constitue des mesures économiques, visant à isoler la Syrie du reste du monde. Il en est de même de la fermeture de la plupart des Ambassades occidentales en Syrie, ainsi que du retrait de leurs fonctionnaires et salariés, ce qui fait pression sur les relations diplomatiques, contribue à isoler la Syrie sur la scène internationale, et limite ses relations extérieures. Quant à l'interdiction des échanges bancaires, elle contribue à accentuer la crise

économique, et donc à appauvrir le citoyen, et à toucher sa nourriture quotidienne et sa dignité humaine.

Toutes ces mesures provoquèrent une flambée exorbitante des prix, et la réduction du pouvoir d'achat des syriens, pour avoir les ressources de base, par suite de la chute de la monnaie, et son influence directe sur son pouvoir d'achat. Tout cela eut des conséquences graves sur toutes les classes de la société syrienne, et toucha tous les niveaux de la vie quotidienne. Il provoqua aussi de nombreux problèmes sociaux.

Si ces sanctions avaient pour cible des buts politiques, il n'en est pas moins vrai qu'elles touchèrent tout le peuple syrien, et particulièrement la classe pauvre et laborieuse, au niveau de la nourriture et des soins médicaux. Or, en dépit de l'endurance du peuple syrien, la situation en Syrie ne fait qu'empirer au niveau de la pauvreté et de l'épreuve humaine.

C'est pourquoi, nous les trois Patriarches, qui avons pour siège Damas, voyant de près la souffrance des syriens, abstraction faite de leur appartenance religieuse et confessionnelle, nous sommes acculés à hausser la voix en cet appel humain. Nous réclamons la levée des sanctions économiques, imposées aux syriens profondément attachés à la terre de leurs ancêtres, ainsi qu'à leurs civilisations millénaires.

Cet appel est une invitation à prendre des mesures exceptionnelles, des décisions courageuses et responsables, à portée humaine, fondées sur la Charte des droits de l'homme, et sur les conventions internationales, en vue de mettre fin aux sanctions économiques contre la Syrie.

Ceci répondra aux aspirations des syriens, et favorisera l'amélioration de leur niveau de vie, et leur enracinement dans la terre de leurs ancêtres, et contribuera à ressouder le tissu entre les enfants de la même patrie, et réduira l'exploitation du drame imposé au peuple syrien, par des groupes qui ne lui veulent aucun bien.

Ceci facilitera aussi le travail des institutions ecclésiastiques et humaines, en permettant aux aides humanitaires et aux médicaments de qualité, ainsi qu'aux instruments médicaux, d'être mis à la disposition de ceux qui en ont besoin sur tout le territoire syrien.

Cet appel rejoint et appuie le désir de nombreux États et Institutions humanitaires, qui tiennent à alléger le poids de cette crise qui écrase le peuple syrien, et à en réduire les méfaits.

Nous espérons que la Communauté Internationale répondra au cri humain des syriens :

Cessez les blocages économiques.

Arrêtez les sanctions internationales contre la Syrie.

Permettez à ce peuple de vivre et de jouir de sa dignité, cette dignité qui constitue le droit fondamental de tous les peuples.

Signature. »(Fin de citation)

Deuxième Document : Déclaration du Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis

Le Comité directeur du Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis, a publié, en date du 10/9/2013, une déclaration, portant le titre de "Déclaration autour de la Syrie".

On y dit textuellement :

« Déclaration autour de la Syrie.

Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis.

Le Comité Directeur.

Le Comité Directeur du Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis, s'est réuni en septembre 2013, dans la capitale Washington. À trois miles seulement du Capitole où le Congrès discutait un décret permettant l'utilisation de la force militaire en Syrie, nous avons prié pour les chefs de nos États, pour l'Église et le peuple de Syrie.

Nous venons de participer avec notre peuple, le 7 septembre, à "la journée du S^t Père, pour la prière et le jeûne en faveur de la paix en Syrie, au Proche-Orient et dans le monde". Nous nous sommes engagés à poursuivre la prière et l'action, en faveur de la paix dans les jours prochains.

Comme notre État se propose d'intervenir militairement, nous nous déclarons solidaires de l'Église et du peuple en Syrie, de notre Pape François et des Évêques du Proche-Orient. Nous appuyons les œuvres et les lettres de notre Président, le Cardinal "Timothy Dolan", et du Président de notre Comité "Justice et Paix", l'évêque "Richard E. Pates". Maintenant nous associons notre voix commune à leur désir d'instaurer le dialogue national.

Les armes chimiques n'ont pas de place dans l'arsenal de la Communauté Internationale. Il n'y a pas de doute que l'emploi d'armes chimiques en Syrie, a été un crime odieux contre l'humanité. Le Pape avait déclaré : « Je condamne avec la plus grande fermeté, l'utilisation d'armes chimiques. Je vous assure que les images horribles de ces

derniers jours, ont brûlé mon intelligence et mon cœur. Les jugements de Dieu et de l'Histoire, sont là, et nul n'y échappe ».

Les morts causées par les armes chimiques ne sont, à notre grand regret, qu'un aspect du drame douloureux qui se joue en Syrie, ces jours... Plus de 100.000 syriens ont perdu la vie. Plus de deux millions ont fui le pays en émigrés. Plus de quatre millions ont dû se déplacer à l'intérieur de la Syrie, arrachés à leurs foyers par la violence. C'est une catastrophe humaine qui se déroule en Syrie.

Nous invitons notre gouvernement et la Communauté Internationale, à sauver les vies, en faisant pression pour instaurer un dialogue sérieux, capable de mettre fin à cette lutte, en recourant à l'abstention de toute escalade de violence, provoquée par les agressions militaires, ou les transferts d'armes, et en apportant un surplus d'aides humanitaires.

Nous avons écouté les appels pressants du Saint Père François, de nos frères souffrants, des évêques des églises chrétiennes, antiques et vénérables. Tous, d'un commun accord, pressent la Communauté Internationale de ne pas recourir à l'intervention militaire en Syrie. Ils ont mis en évidence que l'attaque militaire pourrait avoir des conséquences contraires, et provoqueraient un surplus de morts et des résultats négatifs imprévisibles. Leur inquiétude aura des échos puissants dans l'opinion publique aux États-Unis. Ceci ferait douter de l'opportunité de cette intervention, en l'absence d'appui international.

Nous nous souvenons quand, il y a dix ans, le S^t Siège et l'Église du Proche-Orient, ont rappelé avec beaucoup d'insistance, que l'invasion de l'Irak, conduite par les États-Unis, pouvaient avoir

des conséquences "absolument imprévisibles et graves". Nous partageons cette inquiétude avec notre gouvernement.

Bien que la Syrie ne soit pas l'Irak, et que la résolution proposée au Congrès invite à une attaque limitée, et non à une invasion, les avertissements que nous entendons du S^t. Siège et des Évêques orientaux, sont identiques. Ils mettent en doute le succès de l'utilisation de la force militaire, dans la réduction du conflit et la sauvegarde des vies humaines. Nous prenons en considération aussi le poids énorme que supporteront les hommes de notre armée et leurs familles.

C'est pourquoi, nous faisons nôtre, l'appel du Pape François :

"Je presse la Communauté Internationale de faire son possible pour appuyer des propositions claires en vue d'instaurer la paix dans le pays, sans plus de retard, une paix fondée sur le dialogue et les pourparlers, pour le bien de tout le peuple syrien. Puisse-t-on ne pas refuser tout effort pour assurer l'aide humanitaire aux sinistrés de ce conflit terrible, en particulier ceux qui ont été contraints d'abandonner leurs maisons, et les nombreux émigrés dans les pays voisins."

La déclaration du Congrès reconnaît que "le conflit en Syrie ne se résoudra qu'à travers un compromis politique, qui se fonde sur des pourparlers, au lieu d'utiliser la force armée. Notre gouvernement doit agir en accord avec la Communauté Internationale, et diriger toute sa puissance diplomatique, pour instaurer le dialogue et les pourparlers. Le recours à la force vient toujours en dernier lieu, et seule l'autorité légitime peut y recourir, conformément aux normes

internationales. L'absence de l'unanimité internationale et nationale, en pareille cas, est très inquiétante. Les dernières propositions internationales, pour s'assurer de la destruction des armes chimiques en Syrie, mérite considération, encouragement et un intérêt suivi.

Nous soulignons la position ferme de notre Congrès, en ce sens que le peuple syrien a un besoin urgent d'une solution politique. Nous demandons aux États-Unis d'agir en accord avec les autres gouvernements, pour arriver à un cessez-le-feu, commencer des pourparlers sérieux, et apporter l'aide humanitaire neutre, et encourager les efforts visant à construire une société globale en Syrie, qui protège les droits de tous les citoyens, y compris les chrétiens et autres minorités.

De même que le Congrès fait face à des défis compliqués, et à la catastrophe qui ravage la Syrie, nous proposons la voix de l'Église Universelle, et nos prières pour la paix. » (Fin de citation)

Chapitre II

Y a-t-il un plan divin à Soufanieh? (1982-2020)?

En tout premier lieu, il me semble nécessaire de faire face à deux objections majeures : la première concerne les faits matériels, la seconde touche au concept théologique.

J'entends par faits matériels, tout ce qui s'est passé au niveau des événements, dans ce quartier de Damas, depuis fin novembre 1982 jusqu'à ce jour, le 5 octobre 2018...

En effet, il s'est passé dans l'une des maisons de ce quartier, des événements auxquels personne ne s'attendait, au point que nombreux sont jusqu'à ce jour, ceux qui refusent d'y croire. Bien plus, ils ne veulent même pas essayer de savoir ce qui s'y est passé, ou ce qui aurait pu s'y passer. C'est un refus à priori, qu'il est difficile à tout chercheur de fonder sur un principe rationnel ou scientifique, voire psychologique. C'est le refus pour le refus.

Pourtant, des choses étranges, visibles et tangibles, se sont passées en cette maison, à partir du samedi 27 novembre 1982. Elles y attirèrent, spontanément, nuit et jour, et cela à longueur de journées, de semaines et de mois, des milliers de

personnes. Nombreux en furent les témoins, nombreux aussi furent ceux qui y sont restés présents, dans l'étonnement et la prière, jusqu'à ce jour. Mais nombreux furent aussi ceux qui s'en éloignèrent, dans le reniement. Bien nombreux furent ceux qui en témoignèrent soit par écrit, soit devant les écrans de télévision, soit devant des foules.

Ces témoins "nombreux" furent, au départ des gens de Damas, chrétiens de tous bords, musulmans et juifs. Puis affluèrent d'autres de différents villages et villes de Syrie, d'Alep, de Homs, de Hama, de Djazireh, de Khabab, de Déraa, de Sweïda. Ce furent ensuite de Jordanie, du Liban, d'Égypte, d'Irak, d'Iran. Plus tard, il en vint des États-Unis, du Canada, de France, d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, de Belgique, d'Australie, de Suisse, du Brésil, de Suède, du Danemark, de Norvège, de Russie, de Pologne.

Ce fut un mélange étonnant de gens ordinaires ou remarquables, attirés par le miracle qui se passe en Terre arabe, à Damas précisément. Parmi eux des gens des médias, des théologiens, des médecins de différentes spécialités, des radiologues, des biologistes, des chirurgiens, des cardiologues, des neurologues, des ophtalmologues, des psychologues et des psychanalystes, etc...

Mais le premier à venir, avant que la nouvelle ne se répande, fut un évêque, représentant d'un Patriarche, accompagné de deux jeunes prêtres.

Vinrent ensuite, au milieu de la foule, de nombreux prêtres...

Entretemps, les événements et les faits dévoilaient des surprises nouvelles extraordinaires, survenues à la suite de l'exsudation quasi permanente d'huile odoriférante, d'une petite image de la Sainte Vierge

portant l'Enfant Jésus. C'était l'une des images de Notre-Dame de Kazan, patronne de la Russie. Cependant nous en ignorions l'origine et le nom authentique. Nous l'appelâmes en conséquence du nom du modeste et anonyme quartier où se trouve cette maison. Elle est désormais connue sous le nom de "Notre-Dame de Soufanieh".

Quant aux faits et évènements auxquels j'ai fait allusion, ce furent :

1. Cinq apparitions que la Sainte Vierge réserva à la jeune Myrna Akhras, en possession de cette image, épouse de Nicolas Nazzour. Au cours de quatre des cinq apparitions, la Sainte Vierge confie à Myrna quatre messages, de longueur et de contenus variés, en langue arabe, tantôt littéraire, tantôt parlée. Nous signalons que ce fut la première fois que la Sainte Vierge utilisait la langue arabe depuis deux mille ans.
2. Des guérisons eurent lieu, à la maison même et hors de cette maison. Guérisons de maladies différentes, incurables, dont la première fut celle d'une femme musulmane.
3. Myrna connut aussi des moments de "perte progressive de conscience", au cours desquels l'huile lui coulait du visage et des mains, et cela sous les yeux de la foule présente. Peu à peu, Myrna "perdait" la vue, l'ouïe, les sens. Ces "pertes de conscience" allaient de cinq minutes à une heure trente. Nous avons appelé ces "états", "extases", utilisées en théologie. Nous faisons venir toujours des médecins de Damas, de différentes spécialités. Nombreux sont ceux qui ont écrit leurs témoignages, et exprimé leurs opinions. Puis vint le jour où des médecins de

différentes spécialités, vinrent du monde entier. Ils écrivirent à leur tour, leurs rapports et leurs témoignages.

Myrna, lors de son éveil, nous disait ce qu'elle avait vu. C'était soit une lumière intense, soit la Sainte Vierge. Celle-ci lui confiait toujours un message en arabe, qu'elle nous dictait mot à mot. Mais à partir du 31 mai 1984, ce fut une exsudation d'huile des yeux de Myrna, outre celle de son visage et de ses mains, qui devança cette perte de conscience. Par la suite nous nous rendîmes compte que l'exsudation d'huile de ses yeux, annonçait sa vision de Jésus au cours de l'extase. Et Jésus lui confiait toujours en arabe littéraire, un message.

Je me dois de signaler que les extases que connut Myrna, entre le vendredi 28 octobre 1983 et le Jeudi Saint 17 avril 2014, sont au nombre de 37.

4. Des blessures apparurent sur le corps de Myrna, à son côté gauche, dans la paume de ses deux mains, sur ses cous de pied. La première fois fut le vendredi 25 novembre 1983. Ce fut ensuite durant la Semaine Sainte des années où tous les chrétiens fêtaient Pâques ensemble : 1984, 1987, 1990, 2001, 2004. Cependant qu'en 1987, 1990, les blessures s'ouvrirent d'abord au front. Or toutes ces blessures se cicatrisaient totalement d'elles-mêmes, soit le Jeudi-Saint même, soit le Vendredi-Saint, sans aucun recours à aucun médicament.

Il faut signaler que toutes ces manifestations furent filmées et enregistrées, dans un but de documentation sans plus. Et peu à peu, elles attirèrent des

médecins, des reporters et des théologiens d'Occident, comme la France, l'Italie, les États-Unis, l'Allemagne, l'Autriche, le Canada, les pays Scandinaves. Ils ont tous écrit leurs rapports. Certains d'entre eux ont écrit des livres à ce sujet, dont l'un ou l'autre a été traduit en d'autres langues. Tous finirent par reconnaître leur impuissance à expliquer ces faits exceptionnels, par des explications scientifiques ou médicales. Or tous aussi sont unanimes à reconnaître que Myrna est une personne normale, qui n'a jamais souffert d'aucune anomalie, corporelle ou psychique.

Ici nous abordons le domaine théologique, maintenant que toutes les sciences médicales et psychiques ont reconnu leur incapacité à expliquer ces phénomènes.

Or il est connu que le théologique relève de l'Église.

Il va de soi que l'Église locale est concernée en premier lieu, au point que d'elle seule relève la décision définitive.

Ici se profile le rôle de l'Église Orthodoxe à Damas, car le mari de Myrna appartient à l'église grecque orthodoxe.

En effet, cette Église a joué, au départ, un rôle de premier plan. Dès le premier jour où l'exsudation d'huile eut lieu, ce fut le Vicaire du Patriarche, M^{gr}Boulos Pandéli, qui vint à la maison, accompagné de deux jeunes prêtres. Les prêtres orthodoxes se relayaient, par la suite, pour animer la prière à la maison, devant l'icône Miraculeuse.

Ensuite ce fut le Patriarche Ignace IV Hazim, qui reçut en audience privée, Nicolas et Myrna, le matin du 30 décembre 1982. Le lendemain, paraissait un communiqué officiel au nom du Patriarcat, qui

reconnaissait "une vision non ordinaire", en l'exsudation d'huile, qui déclarait la nécessité de formation d'un comité d'enquête, à la fois médical et théologique, sous le patronage de l'Église Responsable, et donc grecque orthodoxe, pour suivre le dit phénomène, et qui, enfin, prônait la nécessité du transfert de "l'Icône Sainte" – comme il est dit dans le communiqué – de la maison à l'Église orthodoxe de la Sainte Croix.

En effet, l'Icône fut transférée en triomphe, le dimanche 9 janvier 1983, de la maison à l'Église. Elle y attira des milliers de visiteurs, venus de toutes parts, jusqu'au lundi 21 février 1983, où elle fut ramenée à la maison, dans la plus grande discrétion, portée dans un petit sachet de nylon noir, par deux jeunes prêtres orthodoxes.

Pour finir ce paragraphe, je regrette de dire que le comité médico-théologique, exigé par le communiqué du Patriarcat Orthodoxe, en date du 31 décembre 1982, est resté jusqu'à ce jour, en cette année 2018, lettre morte !

Cependant il est des autorités théologiques, aussi bien orthodoxes que catholiques, qui intervinrent depuis lors, pour suivre le phénomène.

L'une de ces autorités n'est autre que le théologien et avocat orthodoxe contemporain, Spiro Jabbour, qui tint à suivre ce phénomène de près, et qui prit sur lui de le défendre, au point d'adresser des lettres personnelles au Saint Synode de l'Église grecque orthodoxe, pour le presser de suivre ce phénomène, et de l'entourer de toute l'attention nécessaire.

Quant à la seconde autorité orthodoxe, elle n'est autre que le Patriarche Syriaque Orthodoxe, Sa Sainteté Zakka I Iwaz. Il est vrai qu'il ne découvrit toute la vérité du phénomène de Soufanieh, qu'au

cours du mois d'août 1987. Il tint alors à en connaître toute la réalité, dans ses moindres détails, avec l'appui de tous les documents alors disponibles. Son engagement fut tel, qu'il tint à voir Myrna et son mari à plusieurs reprises, à en parler ouvertement dans ses visites et ses rencontres, à accueillir toutes les équipes médicales, ainsi que les théologiens et les reporters étrangers, qui ne cessaient d'affluer à Damas. À tous, il scandait avec une assurance sereine que Dieu a ouvert Son Ciel au-dessus de Damas, pour redonner vie et force à Sa présence, et à Sa parole d'amour et de paix. Cette position, claire et ferme, valut à Myrna et Nicolas d'être accueillis, quelquefois même invités, avec une chaleur et une foi sans limite, par toutes les Églises syriaques orthodoxes à travers le monde : États-Unis, Canada, Australie, Suède, Allemagne...

Quant aux responsables des Églises catholiques à Damas, ils jugèrent dans l'ensemble plus "opportun" de s'éclipser, dans l'expectative d'un changement ultérieur au niveau de l'Église grecque orthodoxe.

Cependant une initiative catholique, absolument inattendue, vint, dans la plus grande discrétion, de la part du Nonce Apostolique à Damas alors, M^{gr} Nicola Rotunno. En effet, contrairement à toute pratique romaine, concernant de tels phénomènes, le Nonce me fit parvenir le 17 juillet 1984, un petit papier non signé, pour me demander un rapport détaillé, à lui remettre secrètement le matin du 20 juillet 1984. Je m'exécutai dans le plus grand secret.

Sans entrer dans les détails, je me dois de signaler que le Nonce tint, par la suite, à poursuivre son enquête et à enrichir sa documentation, pour la remettre à qui de droit à Rome, comme il nous le disait, tout au long de son séjour à Damas, jusqu'à

son départ définitif, fin septembre 1987.

Ses deux successeurs, M^{gr} Luigi Accogli, et M^{gr} Pier Giacomo de Nicolo, poursuivaient leurs enquêtes, mais au grand jour, aussi bien à "la Maison de la Vierge" à Soufanieh, que lors des célébrations d'anniversaires, dans les différentes églises catholiques de Damas.

Enfin, il me faut bien signaler que M^{gr} Luigi Accogli, peu de jour avant de quitter définitivement Damas, avait célébré la messe à "la Maison de la Vierge". À la fin de cette messe même, il promit à l'assistance de faire ériger à Rome, un centre au nom de Notre-Dame de Soufanieh. Cette promesse fut bel et bien tenue, et "le Centre Padre Pio – Notre-Dame de Soufanieh, pour le dialogue interreligieux" fut inauguré, à la "Via Aurelia" même, le 15 octobre 1999, en présence de nombreuses personnalités vaticanes, ainsi que des médias. Myrna était présente, et l'huile a exsudé de ses mains, sous les yeux ahuris de toute l'assemblée et des reporters.

Avant de clore ce paragraphe, il me plaît de signaler que Myrna aura une rencontre personnelle avec le Saint Père, au cours d'une audience publique, en date du 6 octobre 2018, grâce à l'Archevêque de Slovaquie, M^{gr} Ján Babjak SJ, et en sa présence.

Ici, il me faut bien signaler que Myrna fut invitée depuis 1988, à visiter de nombreux pays, et cela en réponse à l'injonction que lui fit Jésus, lors de l'extase du 26 novembre 1987 :

"Va et annonce dans le monde entier, et dis sans crainte, qu'on travaille pour l'Unité".

Pendant Myrna ne quitte jamais Damas, sans une invitation officielle et écrite, de la part d'un évêque catholique en fonction. Il se charge avec ses fidèles

de tous les frais de voyage et de séjour, qu'elle soit seule, ou accompagnée de son mari et de leurs deux enfants. Fréquemment un prêtre de Damas était du groupe. Pour son voyage en Australie, en 1993, ce fut M^{gr} Georges Riachi lui-même, évêque grec catholique d'Australie, qui l'a accompagnée tout au long de sa tournée d'un mois, après l'avoir conduite de Damas, et l'y avoir ramenée.

Au total, jusqu'à ce jour 5 octobre 2018, Myrna a effectué 16 voyages aux États-Unis, 9 voyages au Canada, 2 en Australie, outre des dizaines de tournées en Europe et dans le Monde Arabe. Partout des foules impressionnantes se pressaient pour la prière et l'onction d'huile, car l'huile exsudait fréquemment de ses deux mains.

Il est temps maintenant de poser la grande question qui constitue le titre de ce chapitre :

Y a-t-il dans le phénomène de Soufanieh, une réponse, ou une bribe de réponse, à ce qui se passe en Syrie en particulier, et dans le monde arabe en général, en faits d'agression de toutes sortes, de tueries collectives, de destructions massives, de transferts de populations, d'exils forcés ou d'émigrations organisées et encouragées par les Ambassades d'un Occident qui a perdu à l'évidence, toutes les valeurs spirituelles et morales ?

La question est grave et lourde de conséquence.

Cependant il me plaît d'y faire face, et d'y répondre sans l'ombre d'hésitation, en toute confiance et sérénité :

Oui, cette question trouve dans le phénomène de Soufanieh, plus d'une réponse.

Le phénomène en lui-même, vu le temps et le lieu de sa production, son unicité en ses différentes

manifestations, sa durée, l'ampleur de ses messages, la rapidité de son expansion, tout cela est porteur de nombreuses significations, qu'il est vain d'ignorer ou de minimiser.

Signalons d'abord les enquêtes qui ont été menées, aussi bien par les autorités ecclésiastiques compétentes, que par les agents de sécurité. Un peu plus tard, ce fut le tour des autorités médicales et scientifiques. À partir du mois de juillet 1984, Rome intervint, contrairement à toute sa pratique en pareilles circonstances, en la personne du Nonce Apostolique... et à partir de 1986, affluèrent à Damas, reporters internationaux, théologiens et médecins d'Italie, de France, d'Allemagne, des pays scandinaves, des États-Unis, d'Autriche, de Belgique, de Russie...

Il va sans dire que tous étaient, pour le moins, sceptiques.

D'aucuns avaient manifestement des idées préconçues sur la santé de Myrna, ou sur les buts cachés, soit sociologiques, soit politiques, d'un tel phénomène. Tous sans exception ont été saisis par le côté absolument inexplicable de ces manifestations. Ils ne manquèrent pas de rédiger leurs rapports. Certains même, reporters, théologiens et médecins ont poussé leur souci de vérité, jusqu'à produire leurs témoignages, sous forme de livres et d'enquêtes enregistrées pour des programmes de télévision.

Pour en revenir à l'essentiel de ce phénomène, je tiens à dire ceci :

Il se passe à Damas... et Damas, dans l'histoire de l'humanité en général, et dans l'histoire du christianisme en particulier, ainsi que dans l'histoire des relations islamo-chrétiennes, jouit de privilèges uniques.

Ce phénomène a surpris tout le monde... D'autant plus qu'il s'est produit en un temps où la Syrie a connu des troubles politiques et sociaux, graves et durables, qui se sont avérés, au cours des années, être des signes avant-coureurs de ce cataclysme d'horreur et de mort qui s'est abattu sur la Syrie, et que certains ont appelé ironiquement "le printemps arabe".

Passée la première surprise, ce phénomène dévoile de nouveaux aspects, matériels et spirituels, tout aussi surprenants par leur variété, leur complémentarité, et leur longévité. Des dizaines de milliers de personnes, venus en premier lieu de Syrie, du Liban, de Jordanie et d'Égypte, en furent les témoins.

Un jour vint où des historiens et des théologiens reconnurent en ce phénomène, un fait unique dans les annales des apparitions et des manifestations divines, depuis deux mille ans jusqu'à ce jour. Et avec l'extase et le message du 17 avril 2014, ce phénomène atteignait l'équivalent de l'âge de Jésus sur terre en Palestine : 33 ans ! Était-ce un nouveau chemin utilisé par Jésus, pour annoncer un départ nouveau et inattendu de Sa présence sur Terre, plus particulièrement de Sa présence en Syrie et toujours à partir de Damas ?

À lire et relire les messages, une telle perspective, quelque étonnante qu'elle soit, est l'évidence même.

Je sais qu'une telle affirmation peut frôler, pour certains, le délire. Ce délire trouverait son explication dans les tensions surhumaines que les syriens ont vécues pendant plus de sept ans !

Pourtant, je souligne toujours avec la même audace et la même sérénité, que ce phénomène de Soufanieh manifeste à l'évidence, pour qui sait en voir

et lire les signes et les messages, un plan divin qui met au défi toutes les données présentes sur le terrain, et au-delà.

Or ce plan divin dessine un avenir, à l'opposé des données de mort, que "les Puissants" du monde occidental ne cessent de brandir et de pratiquer, et toujours au nom de "la Démocratie", des "Droits de l'Homme", et de "la Liberté", contre tous les autres peuples sans exception, et particulièrement, contre les peuples arabes et musulmans.

Qui met en doute l'existence d'un tel plan de domination du monde, je lui conseille de bien vouloir lire l'un ou l'autre des livres que des chercheurs américains et occidentaux, universellement connus et estimés, ont osé écrire ces dernières années, à ce sujet.

Qu'il me suffise d'en citer les plus célèbres :

1. "Qui ose parler ?", de l'américain Paul Findley, 1987
2. "Les Déceptions voulues", de Paul Findley, 1993
3. "L'Amérique en danger", du même Paul Findley, 2011
4. "L'Empire de la Honte", du suisse Jean Ziegler, 2005
5. "La Haine de l'Occident", du même Jean Ziegler, 2008
6. "Destruction Massive", du même Jean Ziegler, 2011
7. "Les identités meurtrières", de l'écrivain franco-libanais, Amin Maalouf, 2009
8. "Le Dérèglement du Monde", du même Amin Maalouf, 2011

9. "Le Cauchemar américain", du chercheur américain, Robert Dole, 1997
10. "La Poudrière du Moyen-Orient", du chercheur américain, Noam Chomsky, 2007
11. "Les guerres du 21^{ème} siècle", du journaliste et écrivain espagnol, Ignacio Ramonet, 2002
12. "La Terreur américaine", du chercheur français, Emile Vlajki, 2005
13. "La Société des moutons-loups", du même Emile Vlajki, 2005
14. "Syriana", du chercheur turco-belge, Bahar Kimyongür, 2011
15. "Menaces contre les chrétiens d'Irak", du chercheur franco-syrien, Joseph Yacoub, 2003
16. "Le génocide oublié, les chrétiens d'Orient, les derniers des araméens", du chercheur français Sébastien Courtois, 2002
17. "Le groupe Bilderberg, élite du pouvoir mondial", du chercheur italien, Domenico Moro, 2014
18. "Le complot mondial contre la santé", de la chercheuse française, Claire Séverac, 2011
19. "La guerre secrète contre les Peuples", par la même Claire Séverac, 2015

Bien sûr, les plans humains disposent de forces, d'armes et de finances, dont seule une poignée de "Puissants" connaissent l'ampleur.

Quant au plan de Dieu, il se passe toujours, tout comme en Palestine il y a deux mille ans, dans un effacement, dont Dieu Seul connaît l'abîme, en un moment que Lui Seul détermine, et par des moyens d'une faiblesse infinie, dont Lui Seul a le secret.

Ce que j'ose avancer comme perspectives absolument étrangères à tout réalisme humain, ne repose que sur quelques mots, prononcés d'abord par la Sainte Vierge, puis par Jésus, tout au long de trente-trois ans, à Damas en premier lieu, puis ailleurs jusqu'en Belgique et États-Unis, mais toujours dans le cadre du phénomène de Soufanieh.

Maintenant, il me faut en venir à ces messages. Certains d'entre eux sont d'une limpidité déconcertante, au point d'ouvrir des horizons nouveaux, à quiconque se donne la peine de les lire. Certains nécessitent un mot d'explication, que je me ferai un devoir de proposer, d'autres se dressent comme des questions incontournables et urgentes.

1. La nuit du 24 mars 1983, la Sainte Vierge dit à Myrna, durant la cinquième apparition, entre autres, une phrase, que le Christ a redite à Myrna, durant l'extase qu'elle eut le jour du Samedi-Saint 1990 :

"Mes enfants,

Vous, vous apprendrez aux générations le mot d'Unité, d'Amour et de Foi".

2. Durant l'extase qu'eut Myrna le 4 novembre 1983, la Sainte Vierge lui dit, en arabe dialectal, une phrase d'une puissance étonnante en arabe, mais quasi intraduisible en langue étrangère :

"Mon cœur s'est consumé sur Mon Fils unique..."

Il ne va pas se consumer sur tous Mes enfants..."

Il est évident que cette petite phrase nous dispense de tout commentaire, ou supposition, touchant l'annonce de lendemains terribles, par la bouche de la Sainte Vierge. Elle n'en contient

aussi pas moins que Son affirmation claire touchant l'égalité à Ses yeux entre Son Fils souffrant et tous les souffrants de Syrie, voire du Proche-Orient, appelés à souffrir. C'est dire aussi l'amour qu'Elle leur porte à l'égal de Son Fils, en même temps que la certitude d'une issue "heureuse", au "Calvaire" qu'Elle nous annonçait dès 1983 !...

3. Ici, je me dois de rejoindre le message si bref, mais si riche, que la Sainte Vierge a donné à Myrna, lors de l'extase qu'elle eut dans une église de Brasschaat, en Belgique, le 15 août 1990. Ce jour-là, fête de l'Assomption, cette église était comble à craquer, de belges, dont des médecins et de prêtres, et de quelques arabes de Syrie. Myrna reçut ce message :

*"Mes enfants,
priez pour la paix, surtout en Orient,
car vous êtes tous frères dans le Christ".*

Cela se passait à cinq mois, jour pour jour, de la guerre menée par les États-Unis contre l'Irak !

N'était-ce pas une invitation pressante à tous les Occidentaux, pour comprendre que les habitants, pour la majorité écrasante des musulmans, de ce Proche-Orient, et les habitants de cet Occident dévoyé, ne sont que les frères du Christ, "Son Fils Unique" ?

N'était-ce pas cela même que proclamait Saint Paul il y a deux mille ans ?

Aux yeux de Marie donc, qui est chrétien et qui est musulman ?

4. Je me dois de faire un petit retour en arrière, pour rejoindre le message terrible que reçut Myrna,

lors de l'extase du Jeudi de l'Ascension, 28 mai 1987. Ce message, Myrna tint à le communiquer aux seuls prêtres présents alors, après leur avoir demandé de prier les fidèles de sortir. Myrna le dicta, livide et tremblante, en arabe dialectal :

"Un temps très dur nous arrive.

Pas seulement pour nous. Pour tout le monde.

C'est Lui qui me l'a dit.

Il nous faut beaucoup prier.

Par Son nom, nous serons sauvés.

C'est un fait mondial.

Dans toute la Syrie.

Est-ce une guerre ? Est-ce la faim ?...

Vous ne serez sauvés que par Mon nom..."

C'est ce que Myrna a dicté mot à mot, et que le Père Boulos Fadel a fidèlement consigné, la nuit du 28 mai 1987, en présence aussi des P.P. Joseph Maalouli et Rizkallah Semaan...

Face à un tel avertissement, y a-t-il une échappatoire quelconque ?

1. Le message du Samedi-Saint 10 avril 2004, a été un choc pour tous, arabes de Syrie et d'ailleurs, et étrangers, dont des médecins, des théologiens, et des reporters, de France, des États-Unis, d'Allemagne, des Pays Scandinaves, d'Autriche, ... Ce message, dicté par Jésus à Myrna, secoue toute l'assemblée, même les médecins de différentes spécialités, qui se pavanaient tous les jours précédents, comme des paons. En voici la teneur intégrale :

"Mon dernier commandement pour vous,

Retournez chacun chez soi, mais portez l'Orient dans vos cœurs.

D'ici a jailli à nouveau une lumière, dont vous êtes le rayonnement pour un monde séduit par le matérialisme, la sensualité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs.

Quant à vous, préservez votre orientalité.

Ne permettez pas que l'on vous aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient."

Je sais pertinemment qu'un tel message a de quoi secouer toute personne censée, quelles que soient sa culture, sa religion, sa politique et sa science. Mais le fait est là : ce message fut dicté. Nul n'a le droit de l'ignorer ou de l'esquiver. Car si un testament ordinaire trouve toujours respect et application, que faut-il faire face à ce message que le Christ Lui-même a qualifié de "testament" ?

Et il est effectivement exceptionnel. Personne ne s'y attendait. Il projetait, avec une simplicité déconcertante, une vision prémonitoire du monde à venir. Mais aussi, il mettait tout un chacun devant sa responsabilité.

Cet avenir même, qui prétend le connaître plus que Dieu ? Cet Occident qui a, manifestement, perdu tout repère moral et humain, et qui déclenche par vagues successives, des guerres internationales, contre des peuples déjà écrasés et démunis, se doute-t-il qu'il prépare par là même, son auto-destruction ?

Et voici que le Seigneur Jésus en personne, déclare de Damas même, menacée, peu après, de destruction totale, par ce même Occident, le jaillissement nouveau de Sa Lumière, tout comme elle avait enveloppé, il y a deux mille ans à

Damas aussi, son ennemi acharné, Saül, devenu à l'instant son porte-flambeau dans le monde antique... Qui aurait cru que ce Saül, deviendrait le grand Paul, l'égal des apôtres, celui que les théologiens ont coutume d'appeler, "le Premier après l'Unique" ?...

C'est dire que le Christ chargeait par là même, tous les gens d'Occident, présents alors, de porter Sa Lumière à cet Occident, devenu "un monde séduit par la Matière, la sensualité, et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs".

Ici je me dois de m'arrêter devant un mot-clef dans ce message, qui risque de passer inaperçu.

Il s'agit du mot "monde", "un monde séduit"...

Que peut signifier, dans ce message, le mot "monde" ?

Veut-il dire seulement toutes les institutions d'ordre social, économique, politique, culturel, scientifique, artistique, militaire, etc... C'est-à-dire tout ce qui sous-tend le mot "société, abstraction faite de toute référence religieuse, et donc chrétienne ?

Le mot "monde" ne peut-il pas aussi signifier tout ce qui existe en Occident, y compris les institutions religieuses, spirituelles et chrétiennes ?

Je sais qu'une telle interprétation pourrait sembler à d'aucuns, l'équivalent d'un blasphème absolument injustifiable. En effet comment concevoir que le Christ puisse accuser Son Église, de ce dont Il accuse toute la société ?...

Pour ma part, j'opte sans hésitation pour cette

accusation globale, lancée par le Christ contre tout l'Occident. Bien sûr cela ne peut nullement signifier l'absence dans ce même Occident, d'un grand nombre de personnes droites, mais inefficaces sur le plan de la pratique générale. C'est dire aussi que dans l'Église d'Occident, dans toutes ses ramifications, il est des personnes droites, exemplaires même, mais, là aussi, inefficaces quant à la pratique responsable de toutes ces églises.

En effet, face à la politique systématiquement destructrice de TOUT l'Occident, vis-à-vis de nombreux peuples, dont ceux du monde arabe et musulman, les positions de toutes les Églises, à commencer par Rome, sont d'un vide, humain et moral, piteux. C'est, pour tout dire, le silence, un silence total, permanent, entrecoupé par un appel, lancé par Rome, à la prière sans plus.

Et pourtant le Christ a bel et bien dit dans son Evangile :

*"Tout ce que vous ferez à l'un des plus petits,
c'est à moi que vous l'avez fait"...*

Or ce qui se fait par tout l'Occident, au niveau du reste du monde, c'est à des millions de personnes qu'il se fait, et de la pire des manières...

Comment donc expliquer un tel silence de la part de toutes les Églises d'Occident ?

Qu'il me suffise de signaler à ce propos, l'attitude du Pape François, lors de sa première visite aux États-Unis, fin septembre 2015. Il y prononça plusieurs discours, dont quatre principaux : devant Mr Obama et son épouse, devant le Congrès, devant l'Assemblée des Évêques et Cardinaux américains,

enfin devant l'Assemblée des Nations-Unies. Ces quatre discours ont été reproduits textuellement dans l'organe officiel du Vatican, l'Osservatore Romano, du 1 octobre 2015. Ces mêmes discours, j'ai tenu à les lire 5 fois, de peur de me laisser emporter par une impression ponctuelle. Je mets au défi quiconque prétend y trouver autre chose que remerciement, fierté, encouragement vague, ainsi que des généralités sur les dangers climatiques, et sur la liberté religieuse... C'est à croire que le Pape vit sur une autre planète, car il semble ignorer tous les malheurs qui ravagent le monde et touchent des milliards d'êtres humains, dans leur existence même, dans leur dignité, leurs sécurités, leurs rêves d'avenir, ... Et que dire des désastres innombrables et interminables, qui se déroulaient alors en Syrie, au moment même où il prononçait ses quatre discours ?

Un tel silence, comment peut-on le qualifier ?

Si le Christ s'était trouvé devant ces mêmes personnages, aux États-Unis et aux Nations-Unies, qu'aurait-Il dit, et qu'aurait-Il fait ?

Sûrement pas ce qu'a dit et fait Son représentant, le Pape François...

Bien sûr, j'entends des voix, comme j'en ai entendu chaque fois que je me trouvais devant un prélat occidental, qui me disent avec nonchalance : mais qui écoute ?!

Hélas, ils ont tous oublié, et tiennent à faire oublier quiconque les met au défi, que le Christ n'avait pas attendu que les gens "écoutent" ou "acceptent" ce qu'Il disait, pour leur parler. Sinon, Il n'aurait jamais rien dit !...

Faut-il, en outre, attendre des centaines d'années, pour que vienne un Pape, audacieux mais bien tardif, qui demande pardon pour tous les crimes commis par

l'Occident contemporain, tout comme le Pape Jean-Paul II a fait, pour ce qui est du passé malheureux de l'Église d'Occident ?

Que sert à des centaines de papes de demander un jour... pardon, s'ils ne se dressent aujourd'hui, avec toute la puissance de la foi et de l'amour, pour défendre les nombreux peuples déjà exclus, et ceux candidats assurés à l'exclusion ?

Il est grand temps que le Pape et les prélats de tout l'Occident, réclament à grands cris, et même au prix de leurs vies, à l'exemple du Christ, pour tout être humain, quel qu'il soit, et où qu'il soit, une vie digne, digne de Dieu et de l'homme.

Voilà en gros ce que soulève en moi la première partie du message du Samedi-Saint, 10 avril 2004, toutes les fois que je la médite.

La seconde partie de ce message, s'ouvre sur une perspective de combat spirituel et national, auquel le Christ invite tous les peuples de cet Orient écrasé et désespéré. Cela peut paraître étrange. Mais écoutez bien ce qu'il a dit :

"... Quant à vous, préservez votre orientalité.

Ne permettez pas que l'on vous aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient."

Un seul mot, en ce message, peut prêter à équivoque, pour qui ignore l'ensemble des messages de Jésus et de Marie. C'est le mot "Vous", dans l'expression "quant à vous", qui ouvre cette seconde partie du message.

Certains risquent d'y voir spontanément et uniquement, les chrétiens d'Orient. Une telle interprétation va à l'encontre de l'ensemble du

phénomène dans ses différentes manifestations. J'entends par là, la réponse spontanée des gens de tous bords, par une prière sincère et permanente, à l'exsudation d'huile de l'icône, le fait des guérisons, dont la première fut celle d'une femme musulmane, le respect des autorités musulmanes du pays dès le premier jour, en dépit de la situation inquiétante en Syrie, la présence continue jusqu'à ce jour, de musulmans de Syrie, d'Irak, de Jordanie, du Liban, d'Iran, l'accueil fait à Myrna lors de toutes ses tournées à travers le monde, par de nombreux musulmans, dont des diplomates, la visite d'une semaine faite par Myrna et un groupe de fidèles, à Kazan, où se trouve l'icône originale de Notre-Dame de Soufanieh, visite organisée et sollicitée par les autorités musulmanes de Kazan...

À tout cela, il faut surtout ajouter le contenu des messages, qui peut seul expliciter sans détour la teneur du mot "vous".

Car dès le premier mot du premier message, Marie s'adresse manifestement à tous Ses enfants, aussi bien chrétiens que musulmans, quand Elle dit : "Mes enfants"...

Dans des pays du Proche-Orient, soumis depuis des décades, à des pressions de tous ordres, qui visent à détruire le tissu social et national de ces pays, est-il possible que la Vierge contribue pour Sa part à la destruction de ce tissu humain ? Et cela dans ces pays mêmes où Elle jouit unanimement d'un respect et d'une confiance, qui trouvent leur fondement premier dans le Coran même !

Pour plus de précision, je me dois de signaler à ceux qui s'obstinent à croire que Marie entend par l'expression "Mes enfants", les chrétiens seuls, qu'Elle a prononcé de nombreux messages qui ne peuvent

aucunement, sur ce point, prêter à équivoque. J'en choisis deux. Le premier, celui du 24 novembre 1983, qui nous a paru réellement sinistre, mais, en même temps, chargé d'amour et d'espérance. À l'époque, la Syrie jouissait d'une paix que beaucoup nous enviait. Pourtant la Vierge a dit à Myrna, lors de cette extase :

*"Mon cœur s'est consumé sur Mon Fils unique...
Il ne va pas se consumer sur tous Mes enfants..."*

Face à un tel message, nul n'a le droit, quelles que soient ses motivations, d'y voir une mention exclusive des seuls chrétiens. Car ce message constitue, de toute évidence, une double déclaration d'amour et de souffrance, à l'égard de tous les habitants de cet Orient. C'est aussi et surtout une déclaration d'équivalence totale pour Marie, entre l'amour qu'Elle porte à "Son Fils Unique", et tous les habitants de cet Orient, dont Elle dit qu'ils sont "tous Ses enfants" !

Le second de ces deux messages est tout aussi explicite, mais il est d'une ampleur qui embrasse l'Orient et l'Occident à la fois. Il date du 15 août 1990. Myrna se trouvait alors dans l'une des églises de Brasschaat en Belgique. Elle tombe en extase, et vit Marie qui lui dit quelques mots seulement, mais d'une densité humaine et spirituelle, bouleversante. Voici ce message :

*"Mes enfants,
priez pour la paix, surtout en Orient,
car vous êtes tous frères dans le Christ".*

Ce message devançait de 5 mois, la guerre contre l'Irak... Guerre provoquée et voulue par un Occident ivre de puissance et de sang !... Pourtant Marie s'obstine à rappeler à tous, occidentaux et orientaux,

"qu'ils sont frères dans le Christ"! Des mots hallucinants sur la bouche de Marie, et dont Elle sait parfaitement que l'Occident se moque allègrement. Et pourtant Elle les a prononcés !

En cette fraternité, fondamentale et indivisible, dans le Christ, qui peut distinguer le chrétien du musulman, voire de l'athée ?!

J'en viens maintenant aux deux derniers messages du Christ. Dans le second volet du premier message, livré en date du Samedi-Saint, 10 avril 2004, le Christ semble s'adresser aux orientaux, comme à Son dernier recours. Ses paroles sont d'une clarté aveuglante, d'autant plus qu'elles sont dictées à l'instar d'ordre à ne pas déroger.

C'est après avoir vomi Sa déception touchant tout l'Occident, qu'Il dit à l'adresse des "autres", cette injonction, qui cache à mes yeux une espèce de supplique poignante, ainsi qu'une promesse évidente. Voici ce qu'Il leur dit : "quant à vous, conservez votre orientalité".

C'est réellement une supplique adressée aux "Orientaux", pour rester fidèles à leurs racines, à leurs valeurs, à leurs convivialités, en un mot, à leur existence tout court. Pourtant c'est bien Lui qui sait mieux que quiconque, leur faiblesse, voire leur fragilité, face aux poids inextricables du passé de ce même Orient d'un côté, et face, de l'autre, à un Occident tout puissant, qui ne recule devant rien, et qui a fini par réussir à dresser, en ce même "Orient", les peuples les uns contre les autres, les religions les unes contre les autres, et les classes à l'intérieur d'une même société, les unes contre les autres. Si bien qu'à regarder "cet" Orient de près, dans son double contexte, intérieur et extérieur, une telle supplique semble être rien moins qu'une gageure sur

l'impossible même. Or c'est cet impossible qui émerge effectivement, comme par miracle, au cours des années interminables de désastres humains en Syrie, mais il émerge plus fort, plus uni, plus décidé que jamais à "se recréer" dans une espérance commune. N'est-ce pas là les fruits inespérés de ce que j'ai appelé "la promesse" cachée dans cette supplique étonnante du Christ ?

D'ailleurs, ceux-là mêmes qui, en Occident, comme en Orient, cherchaient à éliminer ce même Orient, avec tout ce qu'il représente d'histoire passée, de valeurs humaines, de convivialités ancestrales, ne pouvaient se douter du désastre apocalyptique qu'ils se préparaient à l'intérieur de leurs sociétés mêmes. Emportés par leur folie meurtrière d'une guerre de religion, programmée au niveau du monde, entre un Islam extrémiste et sanguinaire, créé par eux de toutes pièces, et le reste du monde, ils ne se doutaient pas que les immenses agglomérations musulmanes, longuement marginalisées et humiliées au sein de toutes les sociétés occidentales sans exceptions, constituaient rien moins que des volcans capables de pulvériser sans l'ombre d'un remords, en un temps record, les meilleures réalisations de ce même Occident.

Aussi, est-ce dans cette même perspective de salut, pour l'Orient et l'Occident à la fois, que je comprends la suite étonnante de ce même message du Christ. C'est un ordre nouveau, catégorique qu'il lance à tous les "Orientaux" :

"... Ne permettez pas que l'on vous aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient."

Faut-il le dire?!

C'est tout simplement un appel on ne peut plus

clair à la résistance ! Oui, à la résistance, quelle qu'en soit la forme.

C'est le Christ Lui-même qui lance cet appel.

Il le lance à Damas, Damas qui fait face au monde entier presque, tandis que toutes les Églises d'Occident, le Vatican en tête, gardent un silence lâche ou complice !

En fait, il s'agit de sauver l'HOMME et l'HUMANITÉ tout court. L'Homme en Occident, aussi bien qu'en Orient. Car la perte de l'UN entraîne inévitablement, tôt ou tard, celle de l'AUTRE.

Or cet appel à la résistance, le Christ le lance du sein d'une société infiniment diversifiée, quant à ses origines, ses coutumes, ses croyances et ses expressions culturelles. Mais c'est bien à elle que s'adresse le Christ, comme à une personne unique, qui a sa propre volonté, sa propre liberté et sa propre foi. Oui, c'est le Christ : avec Lui, il ne faut jamais biaiser. Car Il sait mieux que quiconque, que tous les habitants de cet Orient, quels qu'ils soient, et quelles que soient leurs origines et leurs religions, sont candidats à une élimination programmée et inéluctable, de la carte géographique, tout autant que de l'histoire générale. Même les vestiges de leurs toutes premières civilisations, sont condamnés au même sort. Car il fallait qu'il ne restât en cet Orient, que les assassins soi-disant islamistes, de toutes ces populations, eux-mêmes robots sanguinaires, à la solde de leurs maîtres à Washington ou à Tel-Aviv.

Ce message du Samedi-Saint 2004, prononcé par Jésus, est unique dans les annales de Ses manifestations, depuis deux mille ans. Pouvait-Il faire semblant d'ignorer, comme le font toutes Ses Églises en Occident, ce qui se passe en Palestine, Sa patrie terrestre, depuis plus de cent ans ? Pouvait-Il fermer

les yeux sur l'horreur qui submerge l'Irak depuis 1980 ? Pouvait-Il sans réagir, voir Ses Églises en Palestine, au Liban, au Soudan, en Irak, en Égypte, et maintenant en Syrie, se vider de leurs fidèles ?

Quelles que soient les réponses à une interrogation aussi exigeante, nul ne peut éviter de s'avouer au fond de son cœur, qu'entre ces messages du Christ et de la Sainte Vierge d'un côté, et tout ce qui s'est passé et se passe, depuis des décades, en cet Orient même, se crée une relation plus qu'évidente. L'on croirait à l'existence d'une espèce de cordon ombilical entre la Présence du Christ, et surtout de Sa Mère, et toutes les populations qui y ont vécu, et qui y vivent. Il faut être aveugle pour ne pas voir que ces premières communautés chrétiennes fondent à vue d'œil, en cet Orient même, leur premier berceau, **et cela depuis la création d'Israël**. Cet exode s'est gravement étendu depuis la guerre provoquée par l'Occident entre l'Irak et l'Iran. Quant au départ des chrétiens de Syrie, en ces sept ans et demi d'enfer, appelé ironiquement par l'Occident, "le printemps arabe", c'est aux ambassades occidentales surtout qu'il faudrait en demander compte.

Et pourtant, en dépit de la légendaire imperméabilité de l'Islam face au christianisme, c'est sur les musulmans que le Christ semble miser ouvertement, pour la permanence de Sa présence, et pour ce qu'il a appelé sans détour, le nouveau jaillissement de Sa Lumière vers un point précis, vers l'Occident présent alors à Soufanieh, en la personne de théologiens, de médecins et de reporters, et qu'il a qualifié si durement d'être "un monde séduit par la matière, la peusuolité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs". D'ailleurs cette soi-disant imperméabilité de l'Islam, quelle image attirante

du christianisme aurait pu la fragiliser ? Pourtant les places qu'occupent le Christ et la Sainte Vierge, dans le Coran, n'ont pas d'égale. Mais le vécu réel des différents christianismes, aussi bien en Orient qu'en Occident, était loin d'exercer sur les musulmans la moindre attirance. En effet, la première découverte effective du christianisme, par les musulmans, fut en Orient, lors des premières conquêtes. Or ils y furent accueillis en sauveurs du joug byzantin, par des églises chancelantes et divisées. Quant aux chrétiens d'Occident, ils ne purent tout au long de leur histoire, depuis les Croisades, présenter à l'Islam qu'un christianisme de violences, de guerres, d'occupations coloniales, et depuis le début du vingtième siècle, que duplicités, mensonges, complots, trahisons, guerres programmées et génocides systématiques.

Et c'est dans cet Orient même, et à Damas par surcroît, que le Christ a jugé bon d'intervenir en un moment si crucial !...

L'Irak, la Syrie et l'Iran seuls, pouvaient-ils stopper ce tsunami cosmique de feu et de sang, qui a ravagé et ravage toujours cet Orient, plus particulièrement la Syrie.

Il a fallu aussi l'intervention de la Russie, intervention diplomatique d'abord, puis politique, enfin militaire, pour endiguer lentement la catastrophe programmée en Syrie, et pour en extirper peu à peu les quatre cent mille combattants islamistes, déferlant au nom "de la démocratie, de la liberté et des droits de l'homme"... Pour finir, seuls restent en Syrie, en ce mois d'octobre 2018, les véritables Daïches, ceux de la Turquie, au Nord-Ouest, et les américains au Nord-Est !

Or cette multiple intervention de la Russie, est un fait explicable sur le plan des intérêts politiques et

économiques. Mais il faut avoir le courage de proclamer qu'elle a une tout autre explication. Et celle-là est proprement divine, et trouve sa pleine justification dans le symbole éclatant qu'a représenté, dès le déclenchement du phénomène de Soufanieh, l'exsudation d'huile odoriférante, d'une petite image de la Sainte Vierge, portant l'Enfant Jésus. Ignorant que nous étions de son origine, et surtout du symbole prometteur qu'elle représentait, nous lui avons donné le nom du quartier si modeste de Soufanieh.

Ce n'est qu'en 1989, que nous apprîmes que son originale s'appelle Notre-Dame de Kazan, patronne de l'immense Russie...

Mais quand le Vêto Russe, utilisé pour la première fois depuis la désintégration de l'Union Soviétique, au sein des Nations-Unies, face au projet américano-européen "de guerre préventive" contre la Syrie, eut sauvé pour la première fois le pays d'une destruction totale, que nous avons compris le symbolisme lointain et prometteur, de cette petite image russe...

Mais quand, par la suite, la Russie dut intervenir militairement en 2015, ce symbolisme éclata à nos yeux. Depuis lors, plus rien au monde, quelque puissant qu'il soit, ne peut ébranler notre certitude du projet divin de Jésus, en Syrie, en Orient et dans le monde.

Cependant, une nouvelle surprise attendait les fidèles de Soufanieh, à Damas, en Syrie et à travers le monde.

Cette surprise fut rien moins qu'un message du Christ, qui semblait vouloir assurer, à Sa façon plus que surprenante, que le sacrifice terrible des syriens, tout au long de sept ans et demi, était dans le prolongement du Sien... Qui aurait osé y penser ?

C'était le Jeudi-Saint, 17 avril 2014. Il coïncidait

avec le jour de la fête nationale de la Syrie...

J'entends déjà les protestations et les récriminations de toutes sortes...

Cependant, je préfère me taire... tout en laissant au Christ le soin de nous rappeler le message qu'Il avait jugé nécessaire de dicter à Myrna, en ce 17 avril 2014.

Il avait dit :

"Les blessures qui ont saigné sur cette terre, sont celles-là mêmes qui sont dans Mon Corps, parce que la cause et l'auteur sont le même.

Mais ayez confiance, leur sort est le même que celui de Judas".

Index

Préface - Alain Corvez	3
En guise d'introduction.....	11
Chapitre I	
Jésus face à Son élimination	13
Premier Jalon :Le Projet Sioniste	15
Premier Document : Naissance du Sionisme.....	15
Deuxième Document : Une quasi-prophétie	18
Deuxième Jalon :Le choix de la Palestine.....	19
Premier Document :Disposition du Mouvement Sioniste	19
Deuxième Document :	21
Troisième Document :	21
Troisième Jalon :La duplicité occidentale.....	23
Premier Document :Mensonge de l'Europe, et son action incessante pour effriter le monde arabe :	24
Deuxième Document :La révolte contre la division de la Syrie.....	26
Quatrième Jalon :Décision du Partage de la Palestine.....	28
Premier Document : autour de la décision de Partage	28
Deuxième Document :autour de l'armement des mouvements sionistes	29
Cinquième Jalon : "Le fait Israël"	33
Premier Document :	33
Deuxième Document : autour de la Conception de l'Homme, d'après la Constitution d'Israël	34
Troisième Document :autour de l'épuration ethnique et géographique, pratiquée par Israël contre les Palestiniens	34

Sixième Jalon :L'agressivité permanente de l'État d'Israël..	36
Deuxième Document : "La religion de l'Holocauste"	37
Troisième Document : "Le Proche-Orient éclaté"	40
Septième Jalon :Les signes avant-coureurs du "printemps arabe"	43
Huitième Jalon :La guerre universelle contre la Syrie ..	47
Premier Document : Déclaration de Noam Chomsky	47
Deuxième Document : Un témoignage exceptionnel	49
Troisième Document : La barbarie américaine	51
Quatrième Document : Les méthodes du colonialisme nouveau.....	52
Neuvième Jalon :Irresponsabilité des Églises d'Orient et d'Occident	56
Premier Document :Déclaration des trois Patriarches orientaux.	56
Deuxième Document :Déclaration du Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis	58
Chapitre II	
Y a-t-il un plan divin à Soufanieh? (1982-2020)?	63
Index	93